HAL
open science

Pluralité de l'espace public genré au prisme de la voix : l'interaction voix-espace au travers de la dynamique des affordances

Anna Ernould

To cite this version:

Anna Ernould. Pluralité de l'espace public genré au prisme de la voix : l'interaction voix-espace au travers de la dynamique des affordances. Géographie. 2018. dumas-01880565

HAL Id: dumas-01880565

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01880565

Submitted on 25 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut Urbanisme & Géographie Alpine
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Pluralité de l'espace public genré au prisme de la voix

L'interaction voix-espace au travers la dynamique des affordances

ERNOULD
Anna

Sous la direction de **LOUARGANT Sophie**

UFR IUGA - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Département Géographie

Mémoire de master 2ème année, mention GAED - 24 crédits

Parcours ITER - Innovation & Territoire

Année universitaire 2017-2018

Pluralité de l'espace public genré au prisme de la voix

L'interaction voix-espace au travers la dynamique des affordances

ERNOULD
Anna

Sous la direction de **LOUARGANT Sophie**

UFR IUGA - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine
Département Géographie

Mémoire de master 2ème année, mention GAED - 24 crédits

Parcours ITER - Innovation & Territoire

Année universitaire 2017-2018

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : ....ERNOULD.....

PRENOM :....Anna.....

DATE : ...29/08/2017..... SIGNATURE :

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire, tant par leur temps et leurs conseils, que leur présence et leur attention.

Je remercie avant tout Sophie Louargant qui en tant que directrice de recherche m'a guidé dans mon travail et permis d'avancer grâce à ses conseils avisés. Je remercie également Olivier Soubeyran, qui en tant que responsable du Master 2 ITER, m'a dirigé vers la question de l'attention et laissé poursuivre ce travail de recherche.

Je souhaite enfin plus particulièrement remercier Vianney Couchellou, Adèle Daligaut, Jean Christophe Ernould, et Juliette Oriot pour leur précieuse aide de relecture.

Sommaire

INTRODUCTION 5

PARTIE 1 ESPACES PUBLICS & GENRES AU PRISME DE LA VOIX. 13

Chapitre 1 – Pluralité de l'espace public genré 14

Chapitre 2 – Espaces publics genrés au prisme de la voix 21

PARTIE 2 – L'INFLUENCE DES *AFFORDANCES* SUR LA PRESENCE DES VOIX DANS LES ESPACES PUBLICS GENRES. 31

Chapitre 1 – La prise en compte des *affordances* dans la pluralité de l'espace public genré. 32

Chapitre 2 – La *Punta Bagna* au prisme des *affordances* sonores genrées. 40

PARTIE 3 – POUR UNE PRISE EN COMPTE DE LA VOIX DANS LE DESIGN DE L'ESPACE PUBLIC. 47

Chapitre 1 – La voix en tant qu'outil d'analyse de l'espace public 48

Chapitre 2 – Repenser l'aménagement des espaces publics au travers de la voix 54

CONCLUSION 62

BIBLIOGRAPHIE 65

GLOSSAIRE 72

TABLES DES ILLUSTRATIONS 73

ANNEXE 74

TABLE DES MATIERES 75

Introduction

Imaginons le corps telle une boîte sensorielle où un jeu de synesthésie prend forme, non pas entre des formes et des couleurs, mais des formes et des sens. Le corps n'est plus une forme homogène, un simple contour qui cache de multiples fonds, il devient un tout oscillant dans un environnement influencé par de multiples boucles de rétroaction entre des perceptions et des actions. Penser ces relations entre le corps et l'espace permet d'interroger leur influence réciproque, de réfléchir à d'autres échelles du corps et aux rapports de pouvoir qui peuvent s'entretenir entre eux. Guy Debord et Henri Lefebvre avaient montré tous deux comment la ville influe sur notre manière de nous manifester, de nous déplacer au sein d'un espace. Pour G. Debord, l'espace urbain apparaît comme un cadre de contrôle de nos gestes et de nos conduites. Il s'était interrogé sur la manière dont nous pourrions laisser dériver notre corps pour faire de l'espace urbain, entendu comme espace utilitaire, un espace vécu.

Selon Francine Barthe, « *le corps est espace* »[1] en lui-même. Cette géographe argumente en faveur de la prise en compte du corps dans les recherches géographiques. Reprenant le concept du corps propre* de Merleau-Ponty, elle considère que la réintroduction d'un espace vécu de la personne insinue sa réappropriation de l'espace à travers ses perceptions et ses pratiques. Cœur et artères de ville, le corps devient référent de l'espace et réciproquement. Plus qu'une interaction entre le corps et l'espace, Karen Barad, physicienne et féministe américaine, préconise même une intra-action. L'envisageant comme cadre d'analyse des rapports entre individus, elle montre que par l'intra-action les corps deviennent co-constitutifs et ne maintiennent plus si facilement un niveau

1 Barthe-Deloizy Francine, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 02 octobre 2016.

d'indépendance que l'interaction sous-tend. Dès lors, l'influence mutuelle exercée sur chacun dépend aussi de la situation et nous permet de penser l'espace et le corps en matière de simultanéité.

Genres & Espace public

Symboliquement, comme physiquement des jeux de genres sont à l'œuvre dans l'espace public. L'espace n'est pas neutre et c'est ce que cherche à montrer la G*ender Geography.* De manière générale, les recherches ont en premier lieu tourné sur les rapports que les femmes et les hommes entretiennent avec l'espace en termes de domination sociale ou de reconnaissance. Ainsi pour certains le genre, entendu comme « *un système dichotomisé et hiérarchisé entre les femmes et les hommes se marque dans les inégalités des inscriptions des unes et des autres dans les espaces de la ville* » [2]. Parmi les travaux les plus récents en France l'ouvrage *la ville : quel genre ?*[3] nous offre une vision globale sur le sujet. Du courant de l'utopie urbaine féministe aux recherches à l'échelle d'un quartier ou d'un métro, des questions de mobilités aux questions de résidentialisation, l'espace urbain n'est pas un objet neutre et ses relations avec les différents corps créent une influence réciproque.

Toutefois, si l'espace est loin d'être neutre, il est nécessaire de penser en termes de situations et de corps en présence pour montrer que les phénomènes à l'œuvre varient notamment en fonction des genres et en fonction des lieux. Ainsi, aborder ensemble le genre et l'espace induit de revenir sur le sens que nous leur donnons. Derrière le genre se pose la question de son usage au singulier ou au pluriel. D'un côté, le genre apparaît comme une forme de catégorie renvoyant aux hommes et aux femmes, de l'autre les genres dénoncent l'étroitesse d'une division féminin-masculin relevant d'un cadre hétéronormatif. Dans le cadre de ce mémoire, nous insisterons sur la pluralité des genres pour questionner leur déploiement dans

---

[2] Nicole Mosconi et al., « Le genre, la ville », *Travail, genre et sociétés* 2015/1 (n°33), p. 23-28.
Faure Emmanuelle ; Hernandez-Gonzalez Edna ; Luxembourg Corinne, *La ville : quel genre ?*, Le temps des cerises, Montreuil, 2017

l'espace public. En effet le genre fonde une identité binaire qu'il semble pertinent de dépasser pour penser en terme de singularité et de multi dimensions des identités. Selon qui nous sommes, nous nous plaçons différemment dans la société à un moment donné. La complexité ne nous permettant plus de penser en termes de dualité, elle induit alors un questionnement sur les genres en lien avec soi et le collectif. Il s'agit donc dans le cadre de ce mémoire de déconstruire les frontières du genre pour penser les genres dans l'espace public.

L'espace public recèle lui aussi de nombreuses ambiguïtés sémantiques. La multi-dimensionnalité de cette notion nécessite d'en éclaircir notre appropriation. De manière générale, l'espace public est considéré d'un point de vue symbolique et matériel. Dominique Wolton décline cette notion en trois dimensions[4]. L'espace public est tout d'abord un lieu commun, il renvoie à la sphère des échanges de toutes sortes. Selon lui, l'espace devient public lorsqu'il devient sphère d'expression et de discussion. C'est alors à cette condition que l'espace public formerait un espace politique, un lieu de délibération et d'actions. L'espace public est loin d'être neutre. L'agencement d'un espace public, le processus de construction en lui-même peut refléter ou influer sur le déploiement de genres par rapport à d'autres. L'espace public reflète en son fondement même, matériellement et symboliquement, les phénomènes genrés qui sont à l'œuvre. Il s'agit dans ce mémoire de penser la manière dont le corps et l'espace interagissent, l'espace public apparaît alors en premier lieu comme un espace d'interaction où se déploie une multitude d'identités. Dès lors, selon les situations, selon les corps en présence, les genres seront plus ou moins présents. Penser corps et espace questionne alors la relation qu'entretiennent les voix de ces mêmes corps avec l'espace public. Penser corps et espace questionne alors la relation qu'entretiennent les voix de ces mêmes corps avec l'espace public, la manière dont la relation corps espace joue sur la présence des voix.

[4] Wolton Dominique, « Espace public », [wolton.cnrs], consulté en novembre 2017

Genres, Voix & Espace public

Considérer la voix et le genre ensemble fait référence en premier lieu à des questionnements autour de l'expression dans l'espace public. Dans son ouvrage *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Colette Guillaumin évoque la manière dont les filles se voient imposer un contrôle de leur voix dès leur plus jeune âge dans l'espace public. Elle montre également comment la parole publique des femmes se voit restreinte[5]. Dans les domaines institutionnel ou militant, de nombreuses études montrent la manière dont les voix sont rendues invisibles. Ces réflexions questionnent la manière de porter la voix des différents genres dans l'espace public. Les recherches autour de la voix et des genres sont riches lorsqu'il s'agit de l'interroger sur un registre de l'expression. Aujourd'hui de plus en plus d'études poussent également à intégrer la dimension sonore. En témoignent notamment les études autour de la construction de la voix des transgenres pour être reconnues notamment en tant que femme dans l'espace public.

Considérons alors la voix dans deux registres distincts, bien qu'intrinsèquement liés : l'expression et le sensible. La voix relève en premier lieu de ce registre de l'expression, elle nous renvoie à l'action, à l'acte de parole. Mais en second lieu, la voix nous ramène à un ensemble de sons produits et émis par chacun, elle appartient dès lors à un registre sonore, à une question de perception et d'attention. Si nous envisageons régulièrement les rapports entre le corps et l'espace, tant dans une dimension symbolique, sensorielle ou encore politique, la voix reste cependant peu abordée dans cette logique de corps et d'espace. Cela induit alors de penser la voix dans ses multiples dimensions d'un point de vue spatial.

En considérant la voix comme partie intégrante du corps, il s'agit alors de s'intéresser à la manière dont l'espace et cette voix s'influencent mutuellement et

[5] Lhomond Brigitte, « Sexe, race et pratique du pouvoir », *Multitudes*

peuvent créer une situation genrée. L'espace doit être envisagé dans la manière où il donne la possibilité non plus uniquement de s'exprimer, mais aussi d'être présent. Cette possibilité d'expression peut alors être envisagée dans la dynamique des *affordances* qui nous semble intéressante pour aborder l'espace, le genre au prisme de la voix. Une *affordance* se traduit littéralement comme «la possibilité de », elle renvoie aux possibilités qu'offre un environnement à un corps – qu'il soit humain ou non humain – pour effectuer une action. Ces possibilités sont bien entendu dépendantes d'une multitude de facteurs environnementaux, tels que la perception, la culture, l'expérience ou l'apprentissage de chacun. Mais si nous pensons l'espace public en termes d'*affordance*, il s'agit de le considérer comme un lieu de multitudes, un espace offrant à chacun certaines possibilités d'actions. Cela nous amène à nous interroger sur les possibilités offertes par ce même espace public pour s'exprimer, percevoir les sons, les voix. En quoi la dynamique des affordances au prisme de la voix influe-t-elle sur la présence des corps dans les espaces publics genrés ?

Hypothèses

– la prise en compte des voix en termes de sonorité peut apporter un regard nouveau pour questionner l'influence de nos perceptions sur notre expression dans l'espace public.

– La voix dans sa dimension corporelle prend à son tour une dimension spatiale et devient référent des autres corps sous la forme d'une affordance.

Les environnements nous offrent des possibilités plus ou moins nombreuses pour s'exprimer. En considérant que, dans un environnement située, nos actions et nos perceptions sont en intra-relation avec l'espace et soumises à la contrainte du genre, alors ce même environnement offre des possibilités à la voix actives et perçues plus ou moins ouvertes aux uns et aux autres. Selon la configuration de l'espace et selon les corps en présence, l'attention sensible que nous portons aux voix influent sur leur présence au sein de ce même espace public.

Démarche & méthode

Dans le cadre de ce mémoire, nous envisageons l'environnement comme un élément complexe en raison de sa multi dimensionnalité, qu'il soit politique, sociale, culturelle, sensible. Dès lors, nous nous plaçons dans un rapport situationniste avec l'environnement en lui–même, considérant que notre présence est en soi facteur d'évolution de l'espace d'analyse. Dès lors, il s'agit dans un premier temps d'assumer la subjectivité de notre recherche qui se place dans un rapport post-représentationnelle par rapport à la réalité.

Autrement dit, il y a une relation qui se crée entre le terrain et le chercheur induisant une interaction sensorielle qui nous permet de sortir de la simple représentation de ce que l'on voit de l'objet d'étude. Cette approche met donc en scène nos propres corps et nos propres émotions face à une situation.

Basé essentiellement sur un cadre théorique, la recherche a évolué progressivement pour intégrer une analyse d'un terrain dans une approche anthropo–géographique. Les données recueillies et analysées sont-elles=mêmes sujette à notre interprétation et notre subjectivité. L'analyse des données se fait alors dans une approche interprétative et subjective selon la situation du chercheur.

Afin d'appréhender la voix au prisme de l'espace public genré, nous avons donc établi un cadre théorique nous permettant d'interroger la relation unissant ces concepts. Notre positionnement sur la question de genre en tant que catégorie plurielle comme nous le verrons dans la première partie de ce mémoire forme en soi le cadre d'analyse principale.

La première partie vise alors à questionner la relation constante entre les genres, l'espace public et la voix pour l'appréhender dans une approche sensible. L'espace public offre des possibilités différentes à chacun pour entendre et faire entendre sa voix. En considérant le corps comme espace, nous pouvons envisager l'idée que la voix est en elle-même espace. Dans cette logique situationniste, nous considérons alors que le genre apparaît comme une catégorisation binaire à dépasser et à considérer plutôt en termes d'incomplétude. La voix transitant entre perception et action révèle une forme de dynamique entre le corps et l'espace et la complexité des situations.

C'est alors au travers des *affordances* que nous pourrions envisager ces actions situées La deuxième partie de ce mémoire discute du caractère heuristique de l'*affordance* pour analyser l'interaction de nos voix dans l'espace public genré. Au travers d'une démarche exploratoire tournée sur un rapport sensible aux voix, il s'agit alors d'envisager la voix elle=même en tant qu'affordance. Dans la logique d'Antony Pecqueux, ces potentialités environnementales offertes induisent une relation perception et action, dès lors nous souhaitons envisager l'idée que la prise en compte des voix en termes de sonorité peut apporter un regard nouveau pour questionner l'influence de nos perceptions sur notre expression dans l'espace public.

Dès lors, nous souhaitons nous questionner sur la prise en compte de ces éléments pour repenser les processus de design de l'espace public, et pour développer les ipséités. La question de l'attention, tant dans un sens de la perception et de l'action, pour s'interroger sur son apport potentiel pour repenser la manière de concevoir l'espace public.

Partie 1

Espaces publics & Genres au prisme de la voix.

Genre, voix et espace public revêtent d'une multitude de sens et forment chacun un objet d'étude à part entière croisant différentes disciplines. Pour aborder ce triptyque, il nous est nécessaire de revenir sur chacune de ces notions et d'en préciser notre appropriation dans le cadre de ce mémoire. Cette première partie se présente ainsi comme un retour théorique sur les notions de genre, de voix et d'espace public et vise à penser leur interrelation.

Chapitre 1 – Pluralité de l'espace public genré

Au travers d'un corps matériel et immatériel, le genre et l'espace public nous apparaissent en interrelation continue. Le corps, en tant qu'espace, en tant qu'expression d'un genre, sous-tend une relation complexe entre l'espace public et le genre. Il convient alors d'éclaircir notre vision de l'espace genré dans le cadre de ce mémoire.

1. Penser le genre en termes d'incomplétude

a. Au-delà du différentialisme et de l'essentialisme

En 1970, Joan Scott montre que l'expression de genre est « *une catégorie imposée sur un corps sexué* »[6]. En le présentant comme une catégorie, elle incite à dépasser le dualisme homme-femme pour voir plus loin qu'une simple opposition entre les sexes. C'est le naturalisme sous-tendu derrière la catégorie genre qui induit une distinction physique et une ressemblance intérieure et qui tend à construire des groupes homogènes tels que les femmes et les hommes identifiés respectivement par leur caractère sexuel primaire ou secondaire. Philippe Descola décrit l'ontologie naturaliste comme une manière de se différencier physiquement tout en reconnaissant une similarité intérieure. De cette distinction physique apparaît progressivement la mise en place d'une hiérarchisation. Françoise Héritier s'interroge alors :

> « *Comment de la différence anatomique et physiologique objective, matérielle, irréfutable des sexes offerte à l'observation de tout temps, passe-t-on, dans l'histoire de l'Homo sapiens, à la hiérarchie, à la catégorisation en oppositions de type binaire, et à la valorisation ou à la dévalorisation de ces catégories selon qu'elles sont appliquées au masculin ou au féminin ?* »[7]

---

[6] Louargant Sophie. De la géographie féministe à la "Gender Geography" : une lecture francophone d'un concept anglophone. In: Espace, populations, sociétés, 2002-3. Questions de genre. pp. 397-410.
[7] Héritier Françoise, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence.* Paris, O. Jacob, 1996

Le différentialisme traite les inégalités de genre en se fondant sur le principe d'une distinction préexistante, pourtant ni la femme, ni l'homme, ne forme une catégorie homogène. En partant du principe que la distinction des sexes découle en elle-même d'une vision identitaire du genre, Christine Delphy cherche à penser plus globalement comment l'organisation sociétale construit et renforce cette distinction binaire[8]. Le genre, dans cette optique, apparaît comme une catégorie d'analyse à élargir, ce qui peut alors se traduire par la prise en compte d'une pluralité de genre.

b. Vers une pluralité du genre

L'identité subjective et inconsciente présente derrière le genre doit en effet être discutée et non plus considérée comme préexistante. C'est ce à quoi Judith Butler s'attèle dans les années 1990. En repartant du corps en lui-même, elle cherche à déconstruire le genre dans sa vision essentialiste. Selon elle, le corps est figé entre deux polarités philosophiques, le libre arbitre et le déterminisme. Dès lors, le corps nous apparaît soit comme « véhicule », soit comme « instrument » de l'identité. Pour laisser place à une infinité de genre, J. Butler considère alors que ce débat doit être dépassé. En effet, la binarité du genre entre féminin et masculin ne permet pas à d'autres formes de genres, entendus comme identité, d'être présent.

> « *À force d'insister sur la cohérence et l'unité de la catégorie femme [et de la catégorie homme], on a fini par exclure les multiples intersections culturelles, sociales et politiques où toutes sortes de femmes en chair et en os sont construites* »[9].

Allant ainsi à l'encontre de la pensée essentialiste, J. Butler développe la théorie de la performance de genre qui induit que notre corps soit inséré dans un processus d'imitation de discours et de normes inscrits eux-mêmes dans un cadre hétéronormatif.

---

[8] Delphy Christine, « Penser le genre ». Note de lecture par Françoise Armengaud, *Nouvelles Questions Féministes* 2002/1 (Vol. 21), p. 126-133.

[9] Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005

Face à cela, nous pouvons troubler le genre « *en jouant – to act – de façon à attirer l'attention sur le caractère construit des identités hétérosexuelles qui se présentent comme essentielles ou naturelles* »[10]. Par l'exemple du *drag-queen*, J. Butler donne à voir l'ambiguïté de la catégorisation sexuelle femme ou homme et ébranle ainsi le lien identitaire qui préexisterait entre le corps et le genre. J. Butler laisse place à l'idée d'une pluralité et d'une incomplétude du genre. Dès lors, le genre n'est plus une identité arrêtée, une définition fixe, une catégorie normative et exclusive, mais devient un acte, un jeu mouvant selon les corps en présence, selon la situation. Les corps jouent en effet avec l'espace dans lequel ils s'inscrivent et déploient des formes de genres différents selon la situation.

Le genre nous apparaît alors comme une catégorie socioculturelle binaire que nous souhaitons dépasser pour plutôt l'envisager en termes de pluralité et d'incomplétude. « *La capacité d'agir et la possibilité de jouer avec les genres* »[11] envisagée par Butler induit un déploiement pluriel des genres dans l'espace public.

2. Singularité des espaces publics genrés

a. « Des espèces d'espace » [Georges Perec, 1992]

Depuis 1960, avec les travaux d'Habermas, l'espace public nous renvoie à une entité métaphorique représentant le lieu du débat public. Les champs urbain et géographique ont parallèlement tendance à envisager l'espace public dans sa pluralité, notamment en termes de spatialités différentes. Ainsi, ces lieux correspondent *« tantôt à des espaces de rencontre et d'interaction, tantôt à des espaces géographiques ouverts au public, tantôt à une catégorie d'action* ».[12] Au croisement d'une multitude de disciplines, allant du politique au domaine du

10 Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005
11 Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005
12 Fleury Antoine, « Espace public », [Hypergéo], consulté en avril 2018

sensible, l'espace public nous renvoie conjointement à une dimension matérielle et immatérielle. Cette entité immatérielle et symbolique, en tant que lieu d'expression politique, est aussi un assemblage de places et d'artères qui s'entremêlent pour former un espace accessible, un lieu de circulation où des jeux de présence et d'absence se font sentir, où les interactions sociales prennent forme. La prise en compte d'une pluralité des genres dans l'espace public doit alors être corrélée à un questionnement autour des différentes spatialités qu'offrent ces espèces d'espace public.

« Lieu de réglages et d'ajustement incessant de la distance et de la proximité, de la présence et de l'absence d'autrui, de l'interaction sociale concertée, l'espace public interroge le processus même de la production de la vie sociale »[13].

Dans un espace public, les corps en présence, l'agencement du lieu, crée une situation en perpétuelle mouvance. La complexité de l'espace public se traduit ainsi par une multitude de boucles de rétroaction unissant ces corps à l'espace dans lequel ils s'inscrivent. Ces corps amènent avec eux leur physiologie, leur contexte personnel, culturel et social et influent sur la manière de s'approprier l'espace public. Aussi, la perception et l'expression des corps dans l'espace public s'en voient également modifiées. L'influence mutuelle entre le corps et l'espace suggère que l'espace public est loin d'être neutre et est sujet également à des situations genrées. En effet, les espaces publics se dessinent et se réinventent perpétuellement en termes d'usages et de pratiques selon les corps en présence et permettent ou non le déploiement des genres.

13 Chelkoff Grégoire, Thibaud Jean-Paul. « L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville ». *Les Annales de la Recherche Urbaine*, PUCA, 1992, pp.7-16.

b. Trouble dans les frontières

Petra L. Doan, dans son article « *Tyranny of gendered : reflections from beyond the gender dichotomy* »[14], montre l'étroitesse de la notion de genre, qui dans les champs urbains et de l'aménagement, laisse impensées les questions autour des intersexes et des transgenres.

Source : nueng audok/shutterstock.Com

Cette pancarte traduisant l'ambiguïté de l'ouverture des toilettes publiques aux hommes ou aux femmes reflète l'autorisation donnée aux personnes transgenres, non genrée ou intersexuées lorsqu'il s'agit de passer au sanitaire.

Témoignant de son expérience et de la manière dont la performance de genres s'opère différemment selon les espaces publics, elle considère qu'il est nécessaire de prendre en considération la pluralité des espaces publics pour faciliter la prise en compte en elle-même des pluralités de genres au sein de ces espaces.

14 Doan Petra L., « The tyranny of gendered spaces. Reflections from beyond the gender dichotomy » *Genre, Place & Culture : A Journal of Feminist Geography*, 2010, 17 :5, pp. 635-654.

« *The relationship between gender & space in which it is performed is dynamic and contingent upon both the spatial context and the degree of heteronormative variance of the performer* »[15].

Il paraît ainsi nécessaire d'insister sur la prise en compte d'une double dimension. D'un côté, les corps en présence et leur performance de genre, de l'autre cette performance de genre à envisager en termes de contexte et d'influence spatiale. De l'autre, la situation genrée dans un espace public induit donc un rapport complexe à l'environnement.

De plus, le déploiement du numérique bouleverse aujourd'hui la manière d'envisager l'espace public. Donna Haraway, au travers son *Manifeste cyborg* nous montre que la limite entre un espace matériel et immatériel est de plus en plus poreuse. Le déploiement du numérique est ainsi « *une manière de reconsidérer la manière dont nous pensons les machines, les identités, les catégories, les relations, les légendes de l'espace* »[16]. Dès lors, l'image du cyborg, nous amène à repenser l'interrelation entre le corps, l'espace et le genre.

La question de la relation entre le corps et l'espace public nous amène alors à envisager ce dernier en termes d'expérience sensible. Si nous considérons la corporéité de l'espace public et donc la sensibilité, l'espace vécu de la personne, alors cette perception nous réfère à l'influence sensorielle qui s'exerce entre les corps et l'espace public.

---

[15] Doan Petra L., « The tyranny of gendered spaces. Reflections from beyond the gender dichotomy » *Genre, Place & Culture: A Journal of Feminist Geography*, 2010, 17 :5, pp. 635-654.

[16] Haraway Donna, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle » *Manifeste cyborg et autres essais : sciences – fictions – féminismes*, Paris, Exils éditeurs, 1991, pp. 29-92

« *Notre corps habite l'espace au moyen de chacun de ses sens, espace visuel bien sûr, mais aussi sonore, tactile ou olfactif. Plutôt que de parler d'espace public au sens abstrait et totalisant du terme, il semble plus pertinent d'interroger la diversité des espaces sensoriels* »[17].

De la même manière, en terme de sensibilité, les frontières entre le public et le privé, le matériel et l'immatériel, sont de plus en plus floues. Pour Jean-Paul Thibaud, « *plutôt que d'assimiler trop rapidement la publicité d'un espace à son ouverture formelle, il convient alors de questionner les modalités sensorielles et les potentialités perceptives qui instrumentent notre inscription dans l'espace* »[18].

Ainsi, au travers de notre expérience sensible, espace public et genre renouvellent leurs frontières, c'est dans cette optique que nous souhaitons donc désormais aborder la question de la voix.

[17] Grégoire Chelkoff, Jean-Paul Thibaud. L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville. Les Annales de la Recherche Urbaine, PUCA, 1992, pp.7-16.
[18] Grégoire Chelkoff, Jean-Paul Thibaud. L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville. Les Annales de la Recherche Urbaine, PUCA, 1992, pp.7-16.

Chapitre 2 – Espaces publics genrés au prisme de la voix

Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons aborder la voix dans sa dimension expressive et perceptive. Partie intégrante de notre corps, la voix refléterait le dernier acte sensible de ce même corps. En tant que sonorité, en tant que moyen d'expression, la voix nous offre plusieurs manières d'envisager les espaces publics et les situations genrées.

1. La voix : une double dimension

a. Registre de l'expression de la voix

Lorsque la voix est mise en lien à l'espace public, il semble que nous nous référons alors en premier lieu à un registre de l'expression, à une question de possibilité d'interaction offerte au travers d'une voix à la dimension sociale et politique.

La voix relève alors en premier lieu d'une catégorie d'action dans l'espace public. Nous pouvons alors parler de voix politique, légitime ou illégitime, visible ou invisible. Dans cette dimension, la voix nous renvoie donc à l'acte de parole, à la voix passive ou active, au langage. La voix, en tant que support de discours et de parole, reflète notre capacité à nous exprimer. Nous pouvons faire entendre notre voix, parler de vive voix, porter la voix.

D'un point de vue symbolique et politique, la voix est abordée dans les études de genre en termes de légitimité et de reconnaissance dans l'espace public. Penser la voix et le genre ensemble questionne alors en premier lieu la manière de porter la voix des femmes dans l'espace public par exemple, de rendre l'invisible visible. Les recherches dans cette optique sont riches lorsqu'il s'agit d'interroger la voix dans son registre de l'expression.

Ainsi, Denyse Côté et Sophie Louargant s'interrogent sur la manière de faire porter la voix des femmes dans les politiques publiques, et notamment dans le domaine de l'aménagement territorial[19]. Leurs propos mettent en avant l'importance des réflexions sur le sujet lorsqu'il s'agit des milieux institutionnels et militants. Dans les milieux militants, cela peut s'illustrer par le principe des réunions non-mixtes, liées à l'éducation populaire et à la recherche-action. Ces réunions cherchent à favoriser l'expression d'une minorité, du moins de permettre à certains ou certaines de s'exprimer plus facilement face à ceux mobilisant habituellement la parole dans l'espace public. L'idée derrière n'est pas de créer des lieux de non-mixité ni de construire un espace neutre, mais il s'agit surtout de faciliter la parole et la réflexion.

La voix nous renvoie donc à une question de reconnaissance dans l'espace public, dans la construction même de cet espace. Par le titre de son ouvrage *La ville faite par et pour les hommes*, Yves Raibaud souligne « *la dimension située, d'une part des individus qui contribue, d'une manière ou d'une autre, à façonner la ville et d'autre part, de ceux qui en font l'objet de leur science, que l'on peut mettre une certaine invisibilisation des femmes dans la ville ou les positions marginales et dominées qu'elles y occupent »*[20]. La voix nous réfère alors conjointement à une question de participation et d'expression dans l'espace public. Pour Tovi Fenster, *the right to participate* développé par Henri Lefebvre tend ainsi à considérer les participants comme un ensemble homogène et uniforme. La discussion autour du droit d'utilisation de l'espace public en tant qu'espace de participation politique débute selon elle à l'échelle de la maison. En effet, *« Home can be a contested space for women, a space of abuse of the right to use and the right to participate »*[21]. En isolant le public du privé, Lefebvre crée un espace public neutre qui serait stérilisé de toutes

---

[19] Sophie Louargant et Denyse Côté, « Porter la voix des femmes dans les politiques territoriales locales : regards croisés Gatineau—Grenoble », *Géocarrefour* [En ligne], 91/1 | 2017

[20] Nicole Mosconi *et al.*, « Le genre, la ville », *Travail, genre et sociétés* 2015/1 (n°33), p. 23 28.
21 Fenster Tovi, « The right to the Gendered City : Different Formations of Belonging in Everyday Life, *Journal of Gender Studies*, Vol. 14, No. 3 November 2005, pp. 217–231

relations de pouvoir limitant dès lors la réalité quotidienne d'une multitude d'individus, l'invisibilité.

Dans cette optique nous considérons la voix comme une manière d'envisager la présence des corps dans l'espace public immatériel. Mais le trouble dans les frontières de l'espace public entre le matériel et l'immatériel nous pousse à penser la voix dans sa dimension sensorielle.

b. Registre sonore et perception de la voix

La voix relève donc en second lieu d'une catégorie sensorielle. De manière générale, la voix nous renvoie en effet à des caractéristiques physiques et nous pouvons alors définir la voix comme l'ensemble des sons produits par les êtres humains. En acoustique, le son est traduit comme « *la vibration capable d'éveiller une sensation auditive* »[22]. Par conséquent, des dimensions physiques et sensorielles oscillent autour de la notion de la voix.

Mais « l*a voix a-t-elle un sexe ?* »[23] s'interroge Evelyn Peyre dans un ouvrage dédié aux relations qu'entretiennent le sexe et le corps. Au premier abord, lors du développement de l'enfant, il semble que nous ne pouvons établir de lien entre le sexe et la voix. En effet, ce n'est qu'à partir d'un certain âge qu'une différence apparaîtrait, celle-ci serait plutôt à mettre en lien à une influence sociale et culturelle. Dès lors, la voix peut se voir attribuer un genre qui diffère selon les cultures. Ainsi en Occident, nous avons tendance à associer une voix grave à un attribut masculin et plus encore viril, tandis qu'une voix aiguë, douce se réfère à un genre féminin. Les recherches en phonétiques et en orthophonie montrent d'ailleurs que la voix est un élément sensible dans la construction de l'identité, notamment pour les personnes transgenres.

---

22 Marry Solène, « L'espace public sonore ordinaire. Les paramètres de la perception sonore dans les espaces publics. Tome 1 », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, sous la direction de Chalas Yves, Grenoble, 2011, 195 p.
23 Peyre Evelyn, Wiels Joëlle, *Notre corps a-t-il un sexe ?*, Paris, La Découverte, 2015

Envisager la voix dans ce registre sonore induit des questions de perceptions et d'attention. La voix est avant tout un son émis et perçu. Selon Solène Mary, « *lorsque nous entendons un son, nous faisons un choix, une sélection* »[24]. En outre, lorsque nous entendons une voix, nous faisons également un choix conscient ou inconscient de perception, de réception. Pour J. F. Augoyard, l'existence même de la voix, sa présence, « *n'est finalement révélée que si ce signale sonore est entendu, perçu* »[25]. Nous pouvons alors parler d'une voix forte, d'une voix juste, d'une voix rauque ou bien d'une voix sourde et même silencieuse. C'est ici le caractère perceptif et sensible de la voix qui nous intéresse.

Dans sa thèse sur l'espace sonore ordinaire, Solenn Mary aborde la question du genre autour de la perception des sons, de la voix. Elle s'interroge sur la manière dont l'espace pourrait être perçu différemment selon les genres. Sa thèse, questionne notamment le sentiment de gêne pouvant être ou non ressenti dans un espace public. Se basant notamment sur des travaux en psychologie, elle arrive à la conclusion qu'il n'y aurait pas de différence de genre. Toutefois, le genre dans sa thèse semble plus être entendu comme identifiant le sexe de la personne et non le genre en tant que catégorie culturelle et sociale. Pourtant des études nous montrent, notamment autour des questionnements sur la sécurité des femmes dans l'espace public, qu'entendre une voix d'homme peut créer un sentiment de crainte[26]. Il y aurait donc une question de perception genrée. Entendu comme sexe, nombreuses études semblent montrer que la perception sonore ne varie pas. Entendu comme genre, comme identité, alors il semble y avoir une influence de notre perception sur l'espace public.

---

24 Marry Solène, « L'espace public sonore ordinaire. Les paramètres de la perception sonore dans les espaces publics. Tome 1 », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, sous la direction de Chalas Yves, Grenoble, 2011, 195 p.
25 Marry Solène Op. Cit.
26 Gilow Mary, Lannoy Pierre, « L'anxiété urbaine et ses espaces. Expériences de femmes bruxelloises. », *Annales de la recherche urbaine*, 11, mai 2017, pp.36-47.

Qu'elle soit abstraite ou concrète, nous ne pouvons dénier ses relations avec le corps. C'est dans ce caractère perceptif et sensible que nous souhaitons nous intéresser à la voix en termes d'espaces publics genrés.

2. Espaces publics genrés & corporéité de la voix

a. « Genre de la voix »[27] dans l'espace public symbolique

« Véhicule du féminin et du masculin, avec son corollaire de métaphores, la voix prend toute son importance en fonction de la position sociale du locuteur ou de la locutrice et du contexte dans lequel il-elle s'exprime. »[28]

Oscillant entre la dimension symbolique et sensible de l'espace public, la voix déclinée en catégorie d'action reflète en elle-même des situations genrées dans son registre de l'expression. La voix, en tant que reflet de notre corps d'un point de vue politique et social se confronte alors avec l'espace public pour être présente. Selon Lorena Parini :

« *Il est frappant de constater que, dans la société patriarcale, la voix féminine doit se cantonner à son rôle d'inspiratrice mythique : elle est alors magnifiée et c'est là le rôle qu'elle est censée remplir dans la création (artistique). Dès qu'elle sort de ce rôle, sa place est sujette à controverse, car elle rappelle la possibilité de prendre la parole dans l'espace public ou d'exprimer son identité dans l'espace de la représentation (picturale, littéraire, philosophique, politique, etc.), ou encore de parler d'une voix propre et non pas à travers la voix d'autrui (les hommes). »29*

La voix nous semble ainsi emprise dans le corps matériel et immatériel de l'espace public et reflète les situations genrées. Cantonnée à un genre féminin ou masculin, la voix prend une dimension symbolique et influence l'action sociale et politique.

---

27 Lorena Parini, « Équinoxe : Le genre de la voix », *Nouvelles Questions Féministes*, 2004/3 (Vol. 23), pp. 130-132.
28 Lorena Parini Op. Cit.
29 Lorena Parini, « Équinoxe : Le genre de la voix », *Nouvelles Questions Féministes*, 2004/3 (Vol. 23), p. 130-132.

Carol Gilligan a mené une réflexion sur la manière alors de porter une voix différente. Celle-ci est pour C. Gilligan une manière d'insister sur la notion d'attention, de faire attention, qui nous renvoie à des questions de perceptions et d'actions dans une approche féministe visant à sortir des paradigmes de genre pour développer une approche plus relationnelle. Cette vision relationnelle induit pour C. Gilligan de *« faire attention à la voix, à ce que chacun ait une voix et soit écouté »*[30].

Ainsi derrière le *care*, nous retrouvons une volonté de sortir de la binarité de genre et toutes les formes d'intolérance qu'il produit. Derrière la voix différente, il ne s'agit pas de renforcer des différences de genres mais de faire des différences de thèmes. Ce principe de thèmes est à rattacher à l'attention aux expériences de chacun où la voix unit raison et émotion, ces deux entités n'apparaissent plus alors comme opposées, mais comme liées. Par l'attention à cette voix, C. Gilligan souhaite insister sur les expériences multiples de chacun, et souligne l'expression différente des situations. Toutefois, il ne faut pas oublier les critiques essentialistes ayant pu lui être faites en présentant son éthique du *care* comme une morale féminine. Cette idée semble induire paradoxalement une forme d'éthique propre aux femmes, propre à la nature des femmes. Cela étant donc vivement discutable. En effet, la notion d'attention et le rapport relationnel ne peuvent pas uniquement être assimilés aux femmes.

La prise en compte des expériences de chacun permet avant tout d'insister sur les singularités. Si nous n'abordons pas la voix directement dans le sens de C. Gilligan, nous garderons en tête cette volonté de sortir des paradigmes du genre, cette éthique du *care* visant à donner une *attention à la voix, à ce que chacun ait une voix et soit écouté et entendu »*[31] pour repenser la voix dans sa forme symbolique, mais aussi sensible.

---

30 Nurock Vanessa (dir.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, PUF, 2010

31 Nurock Vanessa (dir.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, Paris, PUF, 2010

b. La voix dans l'espace public sensible.

Le corps propre de Merleau-Ponty induit que nous nous approprions l'espace à partir de nos perceptions et de nos pratiques. Ainsi nous considérons que l'expérience sensible d'un espace public au travers de notre voix influence en elle-même notre présence dans l'espace et joue sur le déploiement des genres.

Selon G. Debord, le corps et l'espace ne sont pas en opposition, mais forment un ensemble qui détermine nos actions. Dès lors, « *la ville influence notre manière de nous rapporter à notre corps* »[32]. Dans une approche psychogéographique, la disposition des éléments influence la présence de notre corps dans un espace, influe sur nos actes et nos interactions. L'espace urbain peut apparaître lui-même comme un cadre de contrôle de nos propres gestes, une incitation à effectuer une action plutôt qu'une autre. Julien Prévieux, au travers sa performance artistique *What shall we do next ?* donne à voir des territoires de gestes définis par les brevets. Il ne néglige pas l'influence physiologique, sociale, culturelle de l'environnement sur nos comportements, mais met en évidence une nécessite de reprendre conscience de nos propres gestes et de questionner notre appropriation de ces derniers.

De la même manière, il s'agit alors de s'intéresser à la présence de nos voix dans l'espace public. Comme évoqué précédemment, le déploiement du numérique offre de nouvelles manières de penser le corps et l'espace. Ainsi, au travers des moyens de communication telle que la vidéoconférence, notre corps est absent physiquement tout en étant bien présent par sa voix dans l'espace. La voix dépasse les frontières de l'espace public et semble ainsi former un paysage corporel. Dans cette optique, elle nous apparaît en tant que corps sensible de l'espace public.

[32] Cochard, Bertrand. 2017. « Psychogéographie, urbanisme unitaire et dérive: l'espace de la ville comme terrain de la pensée critique chez Guy Debord et Henri Lefebvre ». Dans le cadre de *Le corps contemporain et l'espace vécu: entre imaginaire et expérience*. Colloque organisé par Figura, novembre 2016

Par conséquent, il s'agit de considérer que « *l'immatérialité du sonore, de la voix, est intrinsèquement liée à la matérialité des pratiques* »[33]. Si le son de nos voix est invisible, il est l'expression sensible de nos actes. Ainsi, dans l'espace public, la voix des jeunes filles se voit restreinte dès leur plus jeune âge, illustrant ainsi comment nous mettons un contrôle en termes de sensibilité, mais aussi d'expression sur nos propres voix. C'est donc ce lien implicite entre nos perceptions et nos actions au travers de la voix qui nous pousse à la considérer dans sa dimension sensorielle au sein d'un espace public. Au même titre que la vue, l'ouïe, le toucher, le geste, nous pouvons percevoir et exprimer des sensations par la voix.

Dès lors, le corps, la voix ne sont plus uniquement l'expression de quelque chose, ils ne sont plus instrument ou véhicule mais forment en eux-mêmes l'expression d'une présence. Penser la voix dans une approche corporelle revient donc une certaine corporéité, c'est-à-dire une question de sensibilité des corps et donc l'idée une relation directe entre les corps.

33 Marry Solène, « L'espace public sonore ordinaire. Les paramètres de la perception sonore dans les espaces publics. Tome 1 », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, sous la direction de Chalas Yves, Grenoble, 2011, 195 p.

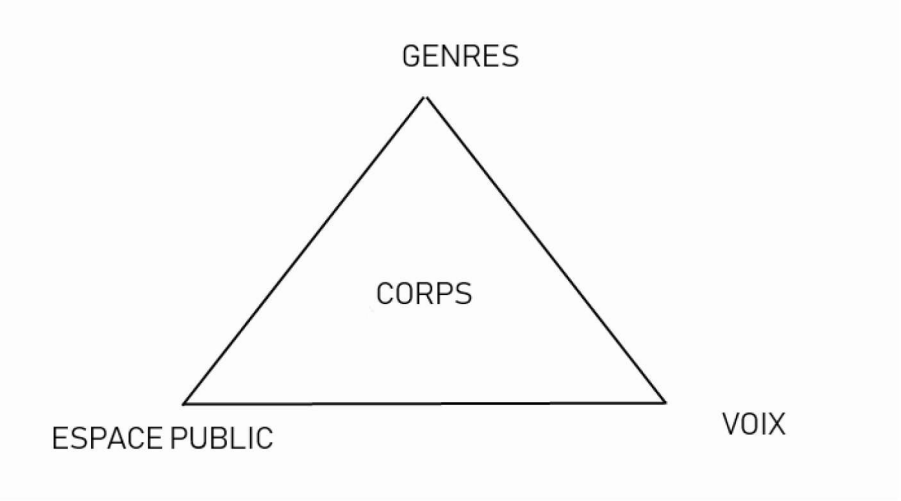

Tableau 1Interrelation du triptyque au travers le corps

Au travers le corps, l'espace public, la voix, le genre revêtent de multiples formes. Par souci de clarté, nous avons abordé la voix au prisme d'un espace public genré dans deux registres distincts. Toutefois, ces deux dimensions forment une dynamique simultanée et semble ne former qu'un au travers du corps et de l'espace public. Cette relation unissant corps et espace, corps et voix, corps et genre, nous amène à envisager la voix elle-même en tant qu'espace symbolique et sensible. Si le corps est espace à partir du moment où un individu se réapproprie l'espace public au travers ses perceptions et ses pratiques alors la présence de nos voix dans l'espace public prend tout son sens. En perpétuelle mouvance au travers des corps qui les traversent, les espaces publics renouvellent leurs frontières. Cette réinvention continuelle nous amène à considérer l'espace public comme une multitude de boucles de rétroaction entre des acteurs et leur environnement. Cette symbiose entre perception et action de nos voix dans l'espace public nous conduit alors à envisager le caractère heuristique des *affordances* pour analyser ces multiples situations.

Partie 2 – L'influence des *affordances* sur la présence des voix dans les espaces publics genrés.

La question de l'attention politique et sensible sous-jacente à la voix nous conduit à questionner la relation perception-action unissant notre triptyque genre, voix et espace public au travers du corps. Dans le cadre de ce mémoire, nous envisageons cette dynamique à partir de la notion d'*affordance* développée par J. J. Gibson. Aujourd'hui essentiellement développé dans le domaine numérique en relation avec le design écologique et interactionniste, cet instrument d'analyse se traduit comme une suggestion d'action offerte par un environnement. Dès lors, les espèces d'espace public genré sont envisagées comme une multitude de possibilités d'action offertes aux voix au travers des affordances. C'est donc à partir de cette notion que nous souhaitons analyser l'intrarelation de notre triptyque et la manière dont les *affordances* donnent à voir la voix comme espace.

Chapitre 1 – La prise en compte des *affordances* dans la pluralité de l'espace public genré.

L'*affordance* est envisagée comme le phénomène clef au cœur de l'interaction entre le corps et l'espace. En tant que possibilité offerte par l'environnement, ce paramètre suggère une influence sensible et symbolique. Dans cette optique, il semble que l'*affordance* soit elle-même sujette aux situations genrées dans l'espace public et influe dès lors sur la présence de nos voix en son sein.

1. Caractère heuristique des *affordances*

a. Les *affordances* de Gibson : une dimension interactionniste

Avant d'aborder la relation unissant notre triptyque au travers des affordances, il convient d'éclaircir notre appropriation de cette notion. Développées dans les années 1970 par le psychologue J. J. Gibson, les *affordances* nous apparaissent comme une capacité donnée par l'environnement physique et social, à partir de nos perceptions, pour effectuer une action.

Issue d'une approche écologique de la perception, elle nous renvoie au processus d'interaction s'exerçant entre le corps et l'espace. Ainsi, « *plutôt que de percevoir les propriétés élémentaires des objets qui l'entoure, l'organisme perçoit des affordances, soit des possibilités offertes par l'environnement* »[34]. A la fois envisagée comme une propriété de l'environnement et comme un phénomène environnemental à part entière, l'*affordance* dispose de caractéristiques spécifiques qui nous amènent plutôt à la considérer dans sa dimension interactionniste.

Tout d'abord, une *affordance* est à la fois physique et matérielle, ce qui induit une possibilité d'analyse entre un acteur et son environnement. La perception de l'objet par l'individu lui permet de l'utiliser, d'interagir avec lui. Cette perception de

34

l'*affordance* physique se fait uniquement dans le sens de l'observateur vers l'environnement.

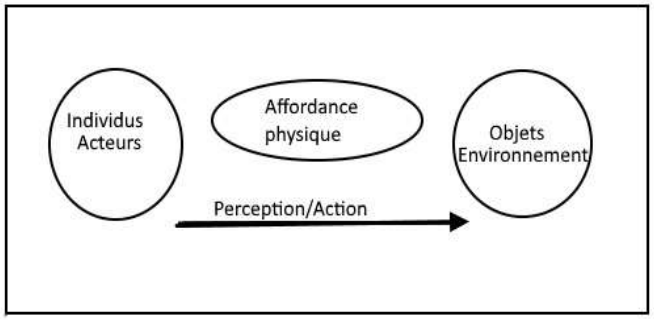

Tableau 2 Les affordances physiques , inspiré de J. J. Gibson

Ensuite, elles sont à la fois subjectives et objectives. Ainsi, « *les affordances sont objectives, car elles sont toujours disponibles dans l'environnement même si l'observateur n'est pas conscient de leur existence* »[35]. Toujours présentes dans l'environnement, l'attention de l'observateur n'est pas pour autant portée vers elles. En déconstruisant la dichotomie entre l'objectivité et la subjectivité, les *affordances* de Gibson suggèrent la complexité de la situation offerte.

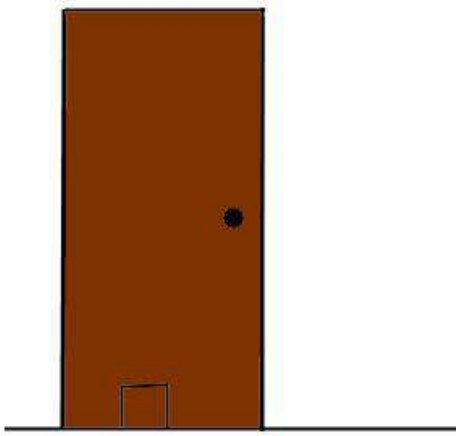

Figure 2 L'exemple de la chatière

Cet exemple fréquemment utilisé illustre bien la notion d'*affordance* physique. Cette porte offre la possibilité aux individus de l'ouvrir au travers de sa poignée qui le suggère. Elle forme un passage. De la même manière, la chatière offre la possibilité à un chat en l'occurrence de passer la porte, mais ne permet pas à un humain de passer par là. La chatière est un obstacle pour l'humain tandis qu'elle est un passage pour l'animal. La porte, si elle est ouverte forme un passage pour les deux organismes vivants.

[35] Morgagni Simone, « Repenser la notion d' dans ses dynamiques sémiotiques ». *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, Association pour la Recherche sur la Cognition, 2011, pp.241-267

Enfin, selon J. J. Gibson, il y aurait alors des *affordances* simples, perceptibles par tous, et des *affordances* complexes, nécessitant un processus d'apprentissage, une éducation à l'attention. Cette éducation se traduit alors par notre capacité à reconnaître les *affordances* et à nous les approprier. Ainsi, une chaise perçue pour un adulte comme une possibilité de s'asseoir sera pour un nouveau-né, dans l'incapacité de marcher, perçu différemment.

Dès lors, les *affordances* sont *« tout autant le fait de l'environnement que du comportement »*[36] et dispose d'un caractère heuristique permettant d'analyser les multiples dimensions de l'espace public genré.

b. Un outil d'analyse de la complexité des espaces publics genrés

Développé dans le domaine numérique, le caractère interactionniste des *affordances* dépasse alors les frontières habituelles entre un matériel et un immatériel, il permet alors un croisement des multiples dimensions de l'espace. Dépendantes autant des corps que des espaces, elles nous font revenir sur l'interrelation de ces deux éléments.

Selon J. J. Gibson, il est possible de distinguer des *affordances* physiques et des *affordances* sociales. Les premières, comme évoqués précédemment, induisent une interaction humain-objet, tandis que les secondes dépasseraient cette distinction pour s'intéresser aux interactions directement entre les individus, entre les corps en présence. D'un point de vue social, cela suggère donc une capacité des acteurs à influencer et à être influencé dans leurs actions tant par l'espace que par les autres corps.

[36] Luyat Marion et Regia-Corte Tony, « Les *affordances* : de James Jerome Gibson aux formalisations récentes du concept ». *L'Année psychologique*, 109, 2009, pp 297-332

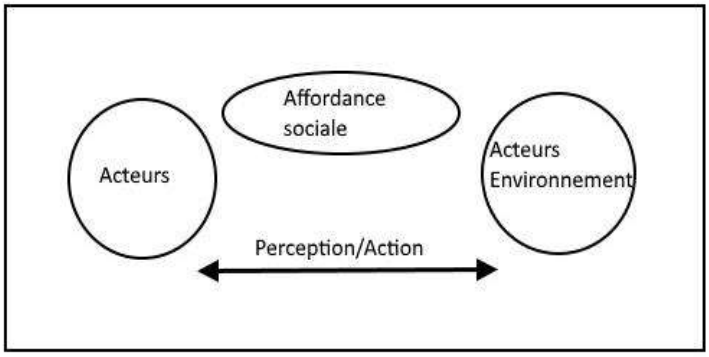

Figure 3Les affordances sociales selon J.J Gibson

Ainsi, l'attention aux *affordances* varie en fonction des corps en présence, de l'agencement et de la spatiotemporalité d'un lieu. Dans cette optique, il semble également nécessaire d'insister sur la singularité des acteurs présents. En effet :

> *« Du côté de l'organisme, il faut compter avec les différences qui traversent nécessairement les agents: différences sociales, culturelles, de genre, d'âge, mais aussi de croyances, habitudes, savoirs, pratiques, attentes, normes, etc. Ces différences ne sauraient rester sans effet sur les significations perçues. Du côté de l'environnement, il s'agit de ne pas le limiter à ses objets, architectures et paysages, et plus généralement de l'envisager aussi comme l'environnement socioculturel »*[37]

Dans la première partie, nous avons abordé la théorie de la performance de J. Butler qui sous–tendait que nous pouvions jouer avec notre genre dans l'espace public pour effectuer des actions. Dès lors, genres et espace seraient en relation au travers de ces suggestions d'actions émises par les affordances. Certains espaces, certains équipements publics sous-tendent un usage plus masculin que féminin. Dans cette logique, le collectif Genre et Ville à l'inverse tend à développer de nouvelles possibilités d'action dans les espèces d'espace public genré au travers de marches sensibles pour prendre conscience de nos possibilités d'actions offertes par un espace.

[37] Antony Pecqueux

La prise en compte de l'influence de nos perceptions sur nos actions dans l'espace public au travers des *affordances* nous renvoie alors à la capacité offerte par ces mêmes lieux en termes de sensibilité et d'expression de nos voix. En effet, il paraît intéressant d'envisager le caractère sensible des *affordances* pour envisager la manière dont l'expérience sensible de la voix crée d'une certaine manière l'espace.

2. La voix au prisme des *affordances* dans les espaces publics genrés

a. La voix en tant qu'*affordance* évènementielle sociale

Le rôle de la perception des sons sur nos actions est abordé par Antony Pecqueux. Il pousse l'idée de Gibson plus loin pour développer le principe d'*affordance* évènementielle. Cette approche vise à donner de l'intérêt à une perception plus située, où nous ne nous intéressons plus uniquement au son et à son implication entre perception et action, mais à l'événement en soi. En effet, pour A. Pecqueux, il n'est pas possible de parler d'*affordance* sonore, mais plutôt d'*affordance* de sollicitation sonore, autrement dit des possibilités d'actions propices à notre perception sonore.

> *« L'exemple de la sirène [...] situe bien la façon dont le sonore (les événements) nous prend (prennent) et peut (peuvent) occasionner nos actions, tout en impliquant une diversité de réponses possibles. En effet, le bruit de la sirène fonctionne bien comme une affordance au sens de Gibson : non seulement il contient des informations (la survenue d'un événement alentour), mais en outre il invite à une action (se ranger sur le côté ou ne pas s'engager sur une voie prioritaire pour laisser passer un véhicule d'urgence) »*[38].

[38] Pecqueux Anthony, *« Les affordances des événements : des sons aux événements urbains »*, *Communications* 2012/1 (n° 90), pp. 215-227.

Insistant sur la nécessité d'une approche inter-sensorielle par l'approche évènementielle, il renforce le fait que si non seulement les *affordances* dépendent en soi de l'environnement et des corps en présence, elles offrent également des « *possibilités d'actions situées* »[39] dépendant des corps en présence. A. Pecqueux nous montre que la prise en compte des *affordances* évènementielles contribue à donner accès aux dynamiques du jeu des actions sociales. « E*n dessaisissant l'acteur percevant de sa priorité hiérarchique, et en imposant de prendre en compte le système formé par les interactions entre organisme et environnement* »[40], notre manière d'appréhender les actions sociales prend une tout autre forme et nous interroge alors en termes de voix. Il s'agit alors de s'intéresser à la manière dont une « *analyse approfondie de la façon dont la perception intervient en propre dans l'action sociale contribue à donner tout leur sens à certaines interactions* »[41].

Des *affordances* sonores genrées : une dynamique au cœur de l'interrelation voix & espace.

Dans une approche sensible et artistique de la voix, il est induit une relation directe entre un corps récepteur et émetteur. Créant de multiples formes de sensibilité au niveau des autres corps, elle semble en elle-même pouvoir influencer une situation dans un espace public.

L'événement culturel *Voix aux Fenêtres* ayant eu lieu en juin 2018 à Grenoble transforme ainsi le temps d'un week–end des cours et des fenêtres en espaces ouverts aux publics, à travers des manifestations artistiques. Transformant l'usage

---

[39] Pecqueux Anthony, *« Les affordances des événements : des sons aux événements urbains »*, *Communications* 2012/1 (n° 90), pp. 215-227.

40 Morgagni Simone, « Repenser la notion d'*affordance* dans ses dynamiques sémiotiques ». Intellectica - *La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition* (ARCo), Association pour la Recherche sur la Cognition, 2011, pp.241-267

[41] Pecqueux Anthony, *« Les affordances des événements : des sons aux événements urbains »*, *Communications* 2012/1 (n° 90), pp. 215-227.

habituel de ces espèces d'espace, la voix semble avoir une influence sur l'appropriation des lieux d'un point de vue symbolique et sensible.

Figure 4 Voix aux Fenêtre, 2 juin 2018 (Aloïs Delassale)

La dynamique offerte alors par la voix, en tant qu'*affordance* événementielle issue de sollicitation sonore, induit plusieurs possibilités aux corps pour percevoir et s'exprimer. La voix apparaît alors elle-même comme une *affordance* sociale, en tant que corps symbolique, et physique, en tant que corps sensible, interagissant au sein de l'espace public avec les acteurs. La voix retrouve à nouveau ses deux dimensions en tant que son et expression, en tant que perception et action. Sous le prisme des *affordances* qu'elles soient physique ou sociales, l'acteur disposerait de moyens plus ou moins ouverts d'expression. Bien entendu, nous devons à nouveau prendre en compte les caractéristiques des observateurs, notamment en termes d'âge, de genres, et en fonction des espaces publics en eux-mêmes.

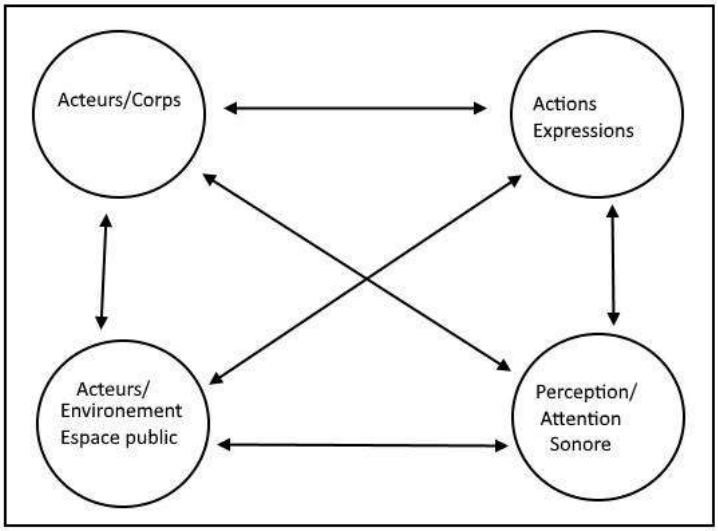

Figure 5 Dynamique de l'affordance physique et sociale au prisme de la voix inspiré d'A. Pecqueux

Ainsi, une bibliothèque nous incite à rester silencieux, à contrôler nos voix, cela renvoie notamment au respect du travail de l'autre. Si les *affordances* offrent des possibilités différentes à chacun de s'exprimer dans l'espace public, alors il paraît évident que la situation genrée joue également sur le phénomène. Ainsi, selon le lieu, nous adoptons un comportement adapté à la société, à la culture, au groupe, etc. Cette double dimension de la voix au travers les *affordances* nous permet de la coupler à la double dimension en elle-même de l'espace public dans sa pluralité et dans sa dimension politique. L'interrelation de la voix et de l'espace public conduirait à des actions situées, à une expression située dans notre cas. Dès lors, la voix en tant qu'éléments présents dans l'environnement, dans l'espace public, serait perçue différemment par les corps en présence. C'est là que rentre en jeu la question de l'attention à ces voix.

Dès lors il s'agit maintenant de se questionner en terme d'*affordance* sonore pour mieux cerner comment les interactions sont influencées par ce phénomène. Dans cette optique, nous avons procédé à une démarche exploratoire permettant d'analyser l'interaction voix et espace au travers des affordances.

Chapitre 2 – La *Punta Bagna* au prisme des *affordances* sonores genrées.

Afin de questionner la présence et les jeux de voix dans l'espace public au prisme des affordances, nous nous sommes appuyés sur une journée de collectage artistique dans le cadre d'un stage à l'association Fusées. A travers le récit de notre propre expérience, il s'agit de s'intéresser à la situation même du collectage artistique ayant été mené à la Punta Bagna. Un univers perçu essentiellement comme masculins où jeux de perceptions et d'actions en termes de voix ressortent.

1. La Punta Bagna, une espèce d'espace public genré : démarche exploratoire

a. Mise en contexte et outils d'analyse

La *Punta Bagna* est un événement annuel organisé à Valloire en Maurienne ayant eu lieu cette année le week–end du 30 juin 2018. Tourné autour de la culture motarde, ce lieu réunit bikeurs et bikeuses pour partager leur expérience et leur passion pour la moto.

Présent avec l'association Fusées, celle-ci développe des créations au travers de collectages artistiques. Plusieurs membres de l'équipe étaient ainsi présents pour mener des entretiens auprès des participants en vue d'une future création autour de la question de la transhumance et de l'itinérance.

Transformer cette expérience, qui ne s'engageait pas préalablement dans une démarche scientifique, en terrain de recherche s'est avéré pertinent pour questionner la présence des *affordances* sonores genrées dans un espace public. Basée sur notre propre expérience, notre ressenti ainsi que nos a priori, il s'agit d'assumer la subjectivité de cette démarche exploratoire. Dans cette optique, il s'agit de préciser que nous nous n'intéresserons pas aux fonds en lui-même de cette expérience mais plutôt à la forme, à la situation pour mener ce collectage artistique.

Cet espace s'est avéré pertinent par sa possibilité de s'entretenir avec les individus présents, par le protocole d'interview en lui-même, dans sa manière de mobiliser les personnes, ainsi que dans notre propre positionnement face à cet événement.

b. Outils d'analyse

Au travers de nos observations *in situ*, nos ressentis et les entretiens réalisés, cette démarche exploratoire s'appuie sur deux matériaux d'enquête qualitative.

Les entretiens forment la première source d'information recueillie lors de ce rassemblement. Afin de questionner la perception des voix, ces extraits ont été mis en parallèle les uns avec les autres[42]. Au préalable, une grille d'entretien a été mise en place autour de trois thématiques : la question de l'itinérance, le rapport de l'individu au sein d'un groupe et le dépassement des généralités sur la culture motarde, notamment sur l'idée d'un « monde d'homme ». Si le fond est révélateur d'une culture genrée, nous souhaitons nous attarder sur la forme c'est–à–dire la manière dont se sont déroulés les entretiens en termes de lieux, de personnes présentes et d'interaction. Cette attention permet de s'arrêter sur les perceptions ressorties de ces entretiens, sur la situation dans lesquels ils ont été menés en termes d'expériences sensibles.

Cinq extraits ont été sélectionnés, issus de trois interviews différentes réalisées dans des conditions physiques similaires, un espace reculé du reste de l'événement, aménagé avec une table et des chaises. Sur notre échantillonnage de personnes interrogées, nous comptons uniquement une personne de sexe féminin, âgée de moins de 12ans, les autres personnes étaient de sexe masculin dont l'âge oscille entre 35 et 70 ans environ. L'analyse de ces entretiens ne représente pas l'ensemble des personnes présentes lors de ce rassemblement, mais permet tout de même de nous aiguiller sur les interactions entre les voix.

D'un autre côté, nous nous appuyons donc sur nos observations *in situ* et sur les ressentis des personnes ayant mené les entretiens lors de ce collectage artistique.

[42] Cf Annexe

Ces notes informelles s'appuient donc sur les propos des quatre personnes présentes, trois d'entre-elles menaient les entretiens, la dernière était présente en tant que preneur de son. Si les rôles ont évolué au fur et à mesure, seules les trois personnes de sexes féminins ont mené les interviews. Nous devons dès lors insister sur le caractère non neutre de ces ressenties.

2. Jeux de voix au prisme des *affordances* à la Punta Bagna : retour d'expérience

a. Analyse de la relation corps et espace dans le jeu de nos voix

Au travers de ce collectage artistique, nous souhaitons questionner la situation genrée et les jeux de posture vocale ayant été influencés par l'espace en lui-même et les corps en présence. La disposition éphémère du lieu à l'occasion de la Punta Bagna reflète au travers des personnes présentes et l'espace en lui-même une situation genrée. Nous nous intéressons dès lors au travers nos observations *in situ* et nos ressentis aux jeux de posture vocale produits par les *affordances* sociales événementielles.

Au travers des entretiens réalisés, plusieurs phénomènes sont ressortis en termes d'interaction entre le public et les personnes menant les entretiens. Les cinq extraits sur lesquels s'appuie notre analyse se sont déroulés au sein du même espace en décalage du reste de l'événement.

Figure 6 Punta Bagna, 30 juin 2018, lieu de collectage (Anna Ernould)

Lors des entretiens, les présences des voix semblent évoluer tant du côté de l'interviewer que de l'interviewer selon le lieu d'interview et les personnes présentes. Ainsi en situation immobile, les extraits A & B tirés de la même interview relate les propos d'une première personne accompagné par un autre restant à distance sur les questions de fond mais intervenant à plusieurs reprises pour émettre des commentaires. La présence d'une forme d'accompagnateur semble rendre possible des propos sexistes, mais la présence de l'interviewer de sexe féminin, n'empêche pas pour autant ces propos.

Lors d'un autre entretien mené par une personne différente, une situation genrée semble apparaître non pas pour les personnes interviewées mais pour les interviewers. Toutefois dans ce second entretien, l'intervenant se donne la possibilité d'intervenir. En premier lieu au travers de son rire, expression de son interlocution face à des propos dont elle n'est pas habitué, puis dans un second temps une forme de recul suite à cet événement.

Ces remarques qui peuvent sembler anecdotiques nous permettent de considérer que la présence de plusieurs corps, l'arrivée d'un élément extérieur modifie les possibilités de déroulement de l'interview et questionne sur le contrôle de nos propres voix par rapport aux autres.

b. Contrôle et invisibilité des voix : expérience sensible

Parallèlement, la mobilisation en elle-même des personnes donne à percevoir des formes de contrôles, de limitation de l'expression de certaines personnes. Les phases de mobilisation visaient à inviter les personnes à nous rejoindre sur le lieu fixe de collectage, nous souhaitions à l'origine obtenir autant de propos d'homme que de femme, sans volonté d'une représentativité de l'événement en lui-même, mais cela s'est avéré bien plus difficile que prévu.

En effet, beaucoup de personnes de sexe féminin ont refusé de mener une interview, les deux ayant pu être menés ont toujours eu lieu en compagnie d'une ou plusieurs autres personnes. Cette expérience semble intéressante pour envisager la voix en tant qu'affordance sociale. Lors du premier cas, la personne nous répond positivement à notre demande d'interview pour finalement se décliner. Ce changement d'avis ne semble pas anodin puisqu'il est lié à l'entourage présent à ce moment-là. En effet, avant de mener l'entretien, la personne demande à son conjoint une forme d'acquiescement qui lui refuse simplement par le silence de sa voix.

Dans un second cas, nous sollicitons une personne pour nous aider à trouver des femmes pouvant être intéressées par l'interview. L'une d'entre elle refuse alors de nous parler, nous nous redirigeons alors vers la personne. Cette fois-ci il insiste auprès de celle refusant de s'exprimer au point de la forcer. Face à cette situation, nous décidons de stopper notre demande d'entretien.

Malheureusement il aurait été plus intéressant de disposer de plus de matériaux afin de refléter la situation genrée lors de cet événement et le jeu de présence des voix à l'œuvre à cette occasion.

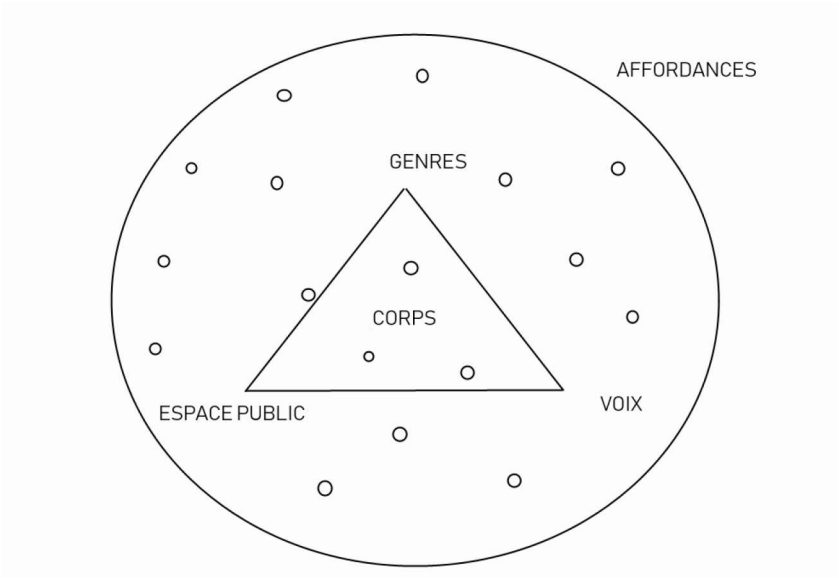

Figure 7 Dynamique et influence des affordances sur notre triptyque

Prise dans sa dimension interactionniste couplée à sa dimension sociale et événementielle, l'*affordance* nous apparaît comme un outil d'analyse pertinent pour questionner les jeux de voix à l'œuvre dans un espace public genré. Il semble qu'au travers des *affordances* apparaissent des possibilités d'action ouverte ou fermée selon les corps en présence, qu'une forme d'autolimitation peut se créer en termes de présence vocale. La démarche exploratoire reste limitée dans son interprétation puisqu'elle est elle-même issu d'un rapport subjectif et *in situ* à l'événement. Un enregistrement de son, couplé à des extraits vidéos, nous aurait permis d'approfondir la question des voix en tant qu'affordance. Si les jeux de présence ne peuvent donc ressortir plus fortement en raison d'un manque de données tangibles, il montre de notre point de vue l'influence de la relation corps et espace sur la présence des voix et nous questionne sur cette même interaction en termes de design de l'espace public. La voix se transforme elle-même en espace en tant qu'affordance, à la fois corps et espace, la voix nous donne à repenser l'aménagement du territoire dans une logique de déploiement des genres.

Partie 3 – Pour une prise en compte de la voix dans le design de l'espace public.

La présence des voix dans l'espace public jouant sur notre appropriation de ce dernier, nous a dès lors conduit à cette dernière partie. Celle-ci cherche à envisager la manière de décaler notre regard sur les espaces publics au travers l'expérience sensible de nos voix. Au travers cette partie, nous souhaitons donc nous arrêter sur le caractère heuristique de la voix en tant que partie intégrante de notre corps et en tant qu'*affordance* pour envisager son intérêt en termes de design des espaces publics genrés.

Chapitre 1 – La voix en tant qu'outil d'analyse de l'espace public

La voix en tant qu'*affordance* dévoile notre manière d'être présent dans l'espace public et les possibilités qui lui sont offertes pour s'exprimer pleinement. Touchant des questions de design écologique et interactionniste, les *affordances* nous ont ainsi amenés à considérer l'environnement et les corps en présence dans leur interaction perception-action. Dès lors, nous souhaitons revenir sur les deux registres de la voix en tant qu'outil d'analyse d'un espace public.

1. La voix : un outil d'analyse sociopolitique de l'espace public

a. La voix, symbole d'expression et de participation

Prenons alors à nouveau deux points de vue, d'une part la voix dans sa dimension politique influence l'espace, de l'autre dans sa dimension corporelle elle est elle-même influencée par l'espace, régissant nos manières de nous comporter, de nous identifier au lieu.

Comme évoqué dans la première partie de ce mémoire, la voix apparaît régulièrement dans sa dimension politique et sociale lorsqu'elle est couplée à l'espace public. Symboles de participation et d'expression, les voix présentes dans un espace public ont la possibilité d'influer sur son agencement, sur les interactions en son sein. La notion d'habiter nous permet de développer cette idée. *« The right to inthabit »* est la dernière composante du droit à la ville d'Henri Lefebvre, elle désigne une manière de s'approprier un espace public. Le terme d'appropriation traduit une conduite développée par l'individu par rapport à son environnement. Tout espace public est ainsi susceptible d'une reconstruction individuelle. C'est de la familiarité, de l'habitude que naît ce sentiment d'appropriation.

Par consequent, « *those who inhabit the city have the right to the city* »[43]. Habiter nous renvoie ici à un droit d'usage de l'espace public. De Certeau élargit cette notion d'espace public à l'idée de cheminement. « *The right to use and the right to belong are mixed* [44]» Il connecte l'usage et le cheminement, l'appartenance à la ville relève alors d'une certaine intériorité. Habiter ne se résume pas à l'occupation, à l'usage d'un lieu mais prend alors une tournure phénoménologique. L'espace fait sens dans la pratique et dans le cheminement.

Cela nous renvoie à l'attention immédiate portée à notre environnement. Cette notion d'attention couplée à celle de la voix nous interroge sur notre manière de cheminer dans l'espace public au travers de notre voix. La voix apparaît alors comme cet ensemble de perception et d'attention qui nous permet d'être présents dans l'espace.

b. Une prise en compte plurielle de la voix

Pour T. Foster, habiter l'espace public implique une plus grande prise en considération de la multitude d'acteurs au sein même des espaces publics. De son point de vue, « *the more choice people have stronger their sense of belonging become* ».[45] Ce serait alors par la participation à l'élaboration de l'espace public que les individus gagneraient en présence et habiteraient l'espace public. Envisager une prise en considération de ces multitudes de corps en présence influençant l'espace par leur acte, induit la prise en compte des perceptions de chacun, les différentes manières dont les *affordances* sont rendues visibles. Et c'est d'ailleurs sur quoi C. Gilligan insistait en considérant que l'expérience de chacun dans un espace public permettrait d'insister sur la prise en compte des singularités.

---

[43] Fenster Tovi, « The right to the Gendered City : Different Formations of Belonging in Everyday Life", *Journal of Gender Studies,* Vol. 14, No. 3 November 2005, pp. 217–231
[44]Fenster Tovi, Op. Cit.
[45] Fenster Tovi, Op. Cit

Le *care* dans la logique de C. Gilligan suppose une attention plus politique qui se traduit par un changement de regard en se mettant à la place de l'autre, en considérant la vision de chacun. Cette prise en compte de points de vue différents offrirait une meilleure compréhension de l'espace public et permettrait d'apporter un nouveau regard dessus, de développer de nouvelles possibilités d'action. En envisageant la voix comme une *affordance* à part entière influençant les relations corps-espace dans l'espace public, cela suppose de coupler cette attention politique à une attention plus sensible.

Dès lors, la prise en compte de l'expérience de chacun doit être couplée à la prise en compte de ces singularités sensorielles et de leurs influences sur nos actions. En effet, au sein d'un même espace public, les perceptions de chacun modifient le rapport au lieu et font apparaître les *affordances* comme une réalité disparate. L'attention à ces multiples *affordances* est de nature plurielle. Selon la personne concernée, les possibilités d'action offerte seront envisagées différemment.

Pour C. Gilligan, c'est justement la prise en considération des singularités de chacun qui permet de faire évoluer continuellement l'espace public. Dans cette optique, la question de l'attention couplée à l'expérience sensible offre un nouvel angle d'analyse.

2. Présence et écoute des voix dans l'espace public

a. La voix en tant qu'affordance, fermeture et ouverture des possibilités d'expression

La voix, en tant que l'expression d'une multitude de corps en présence, influe sur une situation dans un espace public. Considérée dans un registre sensible, elle apparaît telle une *affordance* événementielle comme une autre. Dès lors, il convient d'envisager la voix comme élément influent sur la fermeture ou l'ouverture de nos possibilités d'action, d'expression.

A travers l'exemple d'un réseau social, il est en effet possible de constater un jeu d'ouverture et de fermeture de nos voix. L'afflux continu d'informations est aujourd'hui de plus en plus prégnant et nous incite à mettre en place des filtres pour éviter par exemple les publicités. Toutefois, si nous avons cette possibilité de choisir ce que nous pouvons voir et entendre des autres, nous avons également la possibilité de choisir ce que nous leur donnons à voir, ce qu'il est possible de voir. Il semble alors se former un jeu d'*affordance* poussé à son paroxysime.

En limitant notre attention à ce que nous avons l'habitude de voir, en filtrant nos propres données et celle des autres, nous participons à un processus de réduction de visibilité des *affordances* présentes et à une réduction de nos propres possibilités d'action pour faire dériver les voix.

En nous ancrant d'autant plus dans nos propres référentiels, en effaçant toute possibilité d'ouverture à d'autres réalités que la sienne, nous limitons le processus de participation et d'expression dans un espace public. En effet, dans un espace public genré, cela reflète la non–prise en compte des multiples voix présentes dans l'espace public et contribue à perpétuer les mêmes formes de participation, sans création de nouvelles situations. Dans cette logique, nous soutenons une attention plus sensible à voix telle que le sollicite Yves Citton, c'est-à-dire comme un « régime de soin ».

b. Développement de la voix dans son registre du sensible

Selon Yves Citton, « *prendre avec considération notre attention comme un régime de soin, la considérer comme une écologie, permettrait de développer nos capacités à réorienter nos attentions par la création de situations* »[46]. Le déploiement du numérique, l'accélération des rythmes urbains et quotidiens nous conduisent aujourd'hui à porter une attention limitée à l'environnement autour de

[46] Stéphanie Arc, « L'attention, un bien précieux » *CNRS Le Journal*, 17.07.2014

nous, à limiter les interactions et à développer une forme de « *cécité attentionnelle collective* »[47].

Selon lui, « *nous avons tendance à porter notre attention vers les objets dont nous reconnaissons les formes sous l'impulsion prise par les directions environnantes* »[48], c'est-à-dire par les autres attentions environnantes, les autres corps. De cela découle un cercle auto-référentiel, induisant que nous faisons attention à ce que nous valorisons et que nous valorisons ce à quoi nous faisons attention. Afin de sortir de cette boucle, il s'agirait de mettre en place une catégorisation retardée pour dépasser notre attention habituelle et aller au-delà de nos premières impressions. Sur les questions des genres, il s'agirait alors de sortir des premières catégorisations féminin-masculin, de considérer le genre dans sa forme incomplète. Ce que nous percevons visuellement en premier lieu doit laisser place à une forme d'incertitude au travers une attention plus ouverte.

Porter une attention sensible aux autres voix présentes au sein d'un même espace développerait dans cette optique des possibilités de dérives de la voix, une autre forme d'écoute de ces voix. Ces questionnements, avant tout visuel à première vue, nous interroge donc en termes d'écoute des corps sonores. Avec le numérique, nous avons tendance d'autant plus à fermer notre espace à d'autres voix. Comme évoqué précédemment, la possibilité de choisir ce que l'on peut ou l'on ne peut pas voir, ce que l'on accepte ou non d'écouter, d'ouvrir l'accès à notre compte, à certaines informations et non à d'autre, relèvent de cette question d'attention. Yves Citton développe le principe d'interpénétration, induisant que deux choses peuvent s'emmêler, deux voix peuvent se croiser, tout en restant différentes. Cela croise le principe d'individuation questionnant notre rapport au collectif. Dès lors, cela sous-entend, en termes de voix la manière dont nous pourrions développer, favoriser un dessein commun et individuel de l'espace public.

---

[47] Stéphanie Arc, « L'attention, un bien précieux » *CNRS Le Journal*, 17.07.2014
48 Citton Y., *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, Paris, 2014

La voix dans son caractère fermé ou ouvert joue sur l'interaction entre les corps, joue dès lors sur le déploiement des genres dans l'espace public. C'est par la prise en considération de la voix dans sa double dimension que peut se créer de nouvelles situations dans l'espace public.

Chapitre 2 – Repenser l'aménagement des espaces publics au travers de la voix

Dans ce dernier chapitre, il s'agit donc de s'intéresser à la manière dont la prise en considération de la voix, en tant qu'*affordance* événementielle, pourrait laisser place aux ipséités de genre dans l'espace public. Le processus de design inclut non seulement les usagers, mais également leur interaction avec les objets et les corps en présence, les voix en présence dans notre cas.

1. Design de l'espace public & ipséités de genre

a. Incorporation de la voix au design de l'espace public

Le design de l'espace public est un processus d'élaboration d'un dispositif partant des usages et des pratiques des individus pour aboutir à une co-construction des lieux. Ne tenant plus uniquement compte de la fonction d'un lieu, cette démarche met l'usager au cœur de son processus. Cette fabrique vise ainsi à combiner trois dimensions, l'art, la création et les fonctionnalités d'un espace public. Mais ce processus se doit d'être itératif et continu pour ne pas figer les usagers à un groupe d'individus, et doit permettre la transformation continuelle du lieu selon les corps en présence.

Dans cette optique, nous souhaitons envisage la prise en compte des *affordances* vocales comme moyens de développer de nouvelles situations dans un espace public. La présence des corps dans un espace public, se traduisant par leur participation et leur expression, suggère dès lors une plus grande attention à ces multiples présences, une nouvelle forme d'écoute. L'intégration de la voix dans sa dimension sensible offre de nouvelles possibilités pour développer les espaces publics, pour créer des interactions plus ouvertes. Tant dans la phase de recherche que de développement du processus du design d'un espace public, la

voix dans sa double dimension porte un intérêt lors de la phase de recherche et de diagnostic d'un espace public.

Les *personas* dans le design de l'espace public désignent la mise en place de différents profils d'usager du lieu, ces derniers forment des catégories homogènes de personnes qui cherchent à refléter l'ensemble des situations auxquels elles pourraient être confrontées dans un lieu. Toutefois, la catégorisation des usagers crée des formes d'identités figées ne permettant notamment pas d'introduire la question du genre dans sa dimension incertaine et incomplète. Il paraît intéressant d'ouvrir ces catégories pour développer une plus grande prise en compte des multitudes de voix.

Ce qui induit alors une question d'écoute et d'éducation d'attention à ces voix. La prise en compte de ces multitudes de perceptions nous interroge sur la manière dont la prise en compte de nos voix pourrait favoriser le développement d'un dessein commun et individuel. En d'autres termes, il s'agirait de se focaliser sur la manière dont l'espace public sonore genré pourrait permettre de repenser et reconstruire l'espace public collectivement.

La question du *care* de C. Gilligan couplée à celle de l'attention d'Y. Citton donne un sens à cette action d'écoute et de soin, dans le sens d'une prise en considération beaucoup plus forte.

b. Une prise en compte des ipséités de genre

Marie Dubu-Bellat tend à montrer, dans son dernier ouvrage *La tyrannie du genre,* que les politiques publiques en matière d'inégalités homme-femme ont tendance à s'appuyer sur l'idée d'une différence préexistante et ne permettent pas de s'affranchir totalement du genre en tant qu'identité subjective. Alors « *s'il y a bien une tendance de long terme vers plus d'égalité, il n'y a pas pour autant de*

réduction de l'écart entre les conceptions des femmes et des hommes, au contraire »[49]. Se basant sur le genre en tant que principe de division, elle incite à « *dégenrer la vie sociale*[50] » pour laisser place à une multitude d'identités et de genres.

Dès lors, nous soutenons qu'une plus grande attention aux ipséités de genres permettrait non seulement l'émancipation du genre dans son cadre binaire mais de favoriser une multitude d'usage des espaces publics.

À la différence de l'identité, qui nous renvoie à une distinction selon l'autre philosophique, l'ipséité est liée à une reconnaissance de soi par soi où le « je est un autre » et induit un processus itératif et continu. Cette notion développée par Paul Ricœur ouvre un nouveau rapport aux autres et se détache du différentialisme. Ainsi, notre comportement, notre manière d'être, notre registre d'actions ne peut être attribué à notre genre mais à notre expression d'un genre parmi tant d'autres selon l'espace. Selon la situation, selon les corps en présence, nos perceptions influent différemment sur l'action que nous menons, notre posture vocale s'en voit alors modifiée.

En partant des propos de Marie Dubu-Bellat, s'émanciper du genre induirait de penser la transformation sociale à travers cet autre rapport à soi et au monde. La complexité et le principe des *affordances* qui la traduisent matériellement, ne nous permettent plus de penser en termes de dualité, et nous tourne vers un questionnement sur les genres en rapport à soi et au collectif. Penser cette ipséité des genres pourrait être une manière de revenir sur les questions d'expression et de performance de nos genres dans et sur l'espace public. Et penser les ipséités plutôt que les identités nous renvoie à cette question de l'action située, leur aspect itératif et continu corrèle dès lors avec la question du design de l'espace public.

---

[49] Dubu-Bellat Marie, *La tyrannie du genre,* Paris, Science Po Les Presses, 2017
[50] Op. Cit.

Dès lors, nous nous interrogeons sur la manière de prendre en compte ces ipséités de genre au travers du processus de consensus différencié.

2. Vers un développement du consensus singulier dans le design de l'espace public

a. De l'interaction...

Les *affordances*, en tant que cadre d'analyse des interactions entre les voix, apparaissent comme un enjeu intéressant à prendre en compte dans ce processus de participation. Le consensus différencié a en effet pour objectif premier de favoriser le porter à connaissance des différences entre les acteurs pour faciliter la compréhension des différents rapports territoriaux, urbains. La mise en exergue des différences permet aux acteurs d'enrichir leur compréhension des phénomènes spatiaux. Il permet d'aboutir à un dessein commun, c'est-à-dire à un « *un projet dont les objectifs sont négociés et partagés qui subsume les intérêts et les projets des différents acteurs dans une vision plus globale* »[51]. Cela nécessite alors de penser la coproduction de l'espace public à travers des démarches participatives nouvelles qui doivent chercher à faciliter la synchronisation des visions des acteurs.

Visant non pas à rallier l'autre à son point de vue mais à se reconnaître mutuellement ce processus développé dans les pratiques de coproduction de la donnée géographique aide à la prise de conscience des modèles individuels et collectifs. Ce processus est alors susceptible de dénouer les résistances culturelles, sociologiques et cognitives qui ont une forte emprise sur chacun des acteurs.

[51] Noucher Matthieu, Roche Stéphane, « Du consensus différencié au WikiSIG : Vers une approche argumentée et collaborative de la production des données géographiques », *25th International Cartographic Conference*, Jul 2011, Paris, France. pp.4.

Critique	Explication	Réponse du consensus différencié
Le consensus limite l'émergence de solutions nouvelles	les droits de veto des démarches consensuelles autorisent le statut quo et empêchent les initiatives	c'est de l'argumentation détaillée de visions territoriales différentes que naît la compréhension des visions des autres et par conséquent que l'émergence de nouvelles solutions peut être envisagée
Le consensus favorise la hiérarchie établie	le consensus intervient lorsque les structures sont déjà en place. Les groupes de pouvoirs sont alors déjà établis et ce sont eux qui influencent la démarche.	La présence et l'influence des acteurs ne sont pas à considérer en fonction de leur niveau hiérarchique mais en fonction de leur légitimité à intervenir sur le territoire. Cette légitimité s'exprime dans l'affinage progressif et systématique des visions métier de chacun, dans la découverte des différents typages cognitifs.
Le consensus provoque des contre-sens	L'acceptation commune d'un même concept sur des bases différentes et par des acteurs différents favorise les contre-sens	La mise en exergue des différences de points de vue favorise la compréhension entre les acteurs.

Les réponses qu'apporte le consensus différencié aux démarches consensuelles.
Mathieu Noucher

Dans cette optique, coupler à la notion d'attention sensible et politique, il semble envisagé comme moyen de nous ouvrir à d'autres formes d'affordance vocale.

b. A la correspondance

La prise en compte de l'influence des perceptions sonores dans ce cadre offre une nouvelle manière d'envisager les questions touchant les espaces publics genrés. Cette idée doit être mise en parallèle aux principes de dépassement du

conflit cognitif dans le processus de transmission et de construction de la connaissance. En effet, la dernière étape, celle de l'accommodation, doit amener à la construction d'un référentiel commun et individuel de l'objet, de l'espace. Dans cette logique, la prise en compte non plus uniquement des actions des acteurs en termes de légitimité, mais également de leur perception sonore sur le territoire et de leur interaction avec les autres acteurs offre un nouveau rapport d'analyse. En termes d'aménagement de l'espace public, nous envisageons cette question sur deux plans. D'un côté il faut donc tenir compte de l'expression de ces multitudes d'ipséités, ces multitudes de voix. De l'autre, cela nous suggère que la prise en compte de ces perceptions permettrait d'offrir un recul décalé sur les rapports à l'espace public habituel et développer une autre forme d'évaluation qualitative.

Le caractère située de l'action insinué par l'affordance événementielle complexifie toutefois la situation, il ne s'agit alors plus uniquement de prendre en compte la dynamique en terme d'interaction entre corps et espace mais plutôt en terme de correspondance. En d'autres termes, si l'interaction sous-tend une forme de dialogue, un aller-retour entre différentes voix pour aboutir à un compromis, la correspondance propose un cheminement côte à côte. Au-delà d'un consensus différencié envisageant des catégories fermées de personnes, il s'agit de les envisager dans leur forme ouverte, en perpétuelle mouvance au travers de leur perception, dans leur forme incertaine. Si le consensus différencié permet d'envisager d'autres manières d'appréhender un espace public, il s'agit d'y ajouter la part d'incertains pour permettre une évolution continuelle de la manière de penser l'espace public.

En termes de design d'espace public, la prise en compte des réalités disparates offertes à chacun pour s'exprimer induit d'envisager également en parallèle l'expérience sensible de chacun. Dès lors la relation entre les perceptions et les actions au travers de nos voix traduit le processus d'individuation possible en termes de design de l'espace public. L'ouverture à de nouveaux référentiels, que sous-tend le processus du design de l'espace public, apparaît pertinente pour envisager l'expression de nos voix en termes de perception. Favoriser l'ipséité des genres dans l'espace public en terme de participation et d'expression induit de prendre conscience de ces multiples affordances événementielles vocales influent sur la présence et l'absence des corps dans l'espace public. L'écoute, la perception des autres corps en présence passe par une éducation à notre attention à notre environnement immédiat, par la révélation des filtres individuels pour permettre l'interpénétration et la correspondance des corps.

Conclusion

À la fois symbolique et sensible, matérielle et immatérielle, la voix forme un véhicule et un instrument de notre corps pour interagir avec l'espace dans toutes ses dimensions. Ce jeu de perception vocale, couplé au registre de l'expression, dévoile des jeux de présence et d'absence au travers de notre voix au sein d'un espace public. S'approprier un espace public au travers nos voix dépasse alors la dimension sociale et politique pour se tourner vers notre expérience sensible au monde.

Dans le cadre de ce mémoire, le déploiement des genres au sein d'un espace public se traduit par la question de la participation à la construction d'une situation au sein de ce même espace. En tant que possibilité d'expression offerte aux acteurs en présence, les affordances semblent jouer sur la voix. Mais la voix dans sa caractéristique d'affordance, en tant qu'élément sensible et sonore, influence également notre appropriation d'un espace public. Considérer l'espace dans la pluralité de ses dimensions induit alors de prendre en compte les acteurs en présence dans leur double dimension symbolique et sensible qui affectent par leur présence ce même espace public. Prendre en compte la singularité des corps ne cherche pas à renforcer des processus de différenciation et d'individuation dans l'espace public mais plutôt à prendre conscience de la singularité de l'autre pour ensuite se reconnaître mutuellement.

En redonnant de l'attention à notre sensibilité immédiate en termes de perception sonore dans le cas présent, nous participons au processus d'interpénétration des corps et à la mise en place d'une correspondance plutôt que d'une interaction entre l'espace et ce même corps. C'est par ce processus que nous pourrons peut-être envisager le genre dans toute sa forme incertaine et incomplète pour ouvrir à de nouveaux regards sur l'espace public. Favoriser un développement de nouveaux regards sur l'espace public par une prise en considération des

perceptions sensibles contribue à offrir un nouveau regard à la question du genre et à l'envisager pleinement dans sa forme incomplète.

Apparaît alors un espace public genré finalement lui-même incomplet traversé par ces multitudes de corps. Dès lors, face à des frontières de l'espace public de plus en plus poreuses et un renouvellement de l'analyse des relations corps-espace et face aux questions qui bouleversent les frontières de l'espace public, cette prise en compte des ipséités de nos voix nous interrogent pour penser l'espace commun. Les affordances événementielles nous amènent à considérer en effet l'espace public comme un « *océan de variations* »[52] où jeux de genre et de voix se déploient.

[52] Ingold Tim, « Prêter attention au commun qui vient. Conversation avec Martin Givors & Jacopo Rasmi », *Multitudes* 2017/3 (n° 68), pp. 157-169.

Bibliographie

Articles

Allard Jean-Noël, « Maud GLEASON, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 37 | 2013*, 37 | 2013, 227-229.

Almquist Julka and Lupton Julia, « Affording Meaning: Design-Oriented Research from the Humanities and Social Sciences », *Design Issues*:, Volume 26, Number 1 Winter 2010

Arc Stéphanie, « L'attention, un bien précieux » *CNRS Le Journal,* 17.07.2014

Aron Arnold, « Voix et transidentité : changer de voix pour changer de genre ? », *Langage et société*, vol. 151, no. 1, 2015, pp. 87-105.

Barthe-Deloizy Francine, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », Géographie et cultures [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 02 octobre 2016.

Béja, Vincent. « Identité-Ipséité. Le changement en thérapie », *Gestalt*, vol. n° 29, no. 2, 2005, pp. 165-175.

Berque Augustin, « Perception de l'espace, ou milieu perceptif ? », L'Espace géographique 2016/2 (Tome 45), pp. 168-181.

Blidon Marianne, « Genre et ville, une réflexion à poursuivre », *Les Annales de la recherche urbaine,* mai 2017 (n°112), pp. 8-15.

Chaponnière, Martine. « Christine Bard (Éd.) : *Le genre des territoires. Féminin, masculin, neutre* », *Nouvelles Questions Féministes*, vol.. 26, no. 2, 2007, pp. 141-143.

Chelkoff Grégoire, Thibaud Jean-Paul, « L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville ». *Les Annales de la Recherche Urbaine*, PUCA, 1992, pp.7-16.

Citton Yves, « Le court-circuitage néolibéral des volontés & des attentions », *Multitudes* 2017/3 (n° 68), pp. 21-34.

Citton Yves, Walentowitz Saskia, « Habiter par le mouvement : portrait des transmigrants en tisserands », Multitudes n° 49, mai 2012

Colon Paul-Louis, « Écouter le bruit, faire entendre la gêne », *Communications*, 2012/1 (n° 90), p. 95-107.

Côté Denyse et Louargant Sophie, « Porter la voix des femmes dans les politiques territoriales locales : regards croisés Gatineau—Grenoble », *Géocarrefour* [En ligne], 91/1 | 2017

Delphy Christine, « Penser le genre ». Note de lecture par Françoise Armengaud, *Nouvelles Questions Féministes* 2002/1 (Vol. 21), p. 126-133.

Doan Petra L., « The tyranny of gendered spaces. Reflections from beyond the gender dichotomy » *Genre, Place & Culture : A Journal of Feminist Geography,* 2010, 17 :5, pp. 635-654.

Dweck Ido, « Ville, corps, numérique », *Revue Sur-Mesure*, [En ligne], 1,2017

Fenster Tovi, « The right to the Gendered City : Different Formations of Belonging in Everyday Life, *Journal of Gender Studies,* Vol. 14, No. 3 November 2005, pp. 217–231

Fine Agnès, « Françoise HÉRITIER, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*. Paris, O. Jacob, 1996. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*

Ingold Tim, « Prêter attention au commun qui vient. Conversation avec Martin Givors & Jacopo Rasmi », *Multitudes* 2017/3 (n° 68), pp. 157-169.

Gandt(de) Marie, « Troubles du genre : lecture critique de Judith Butler », *Loxias*, 24

Gilow Mary, Lannoy Pierre, « L'anxiété urbaine et ses espaces. Expériences de femmes bruxelloises. », Annales de la recherche urbaine, N°11, mai 2017, pp.36-47.

Givors Martin, Rasmi Jacopo « Petite introduction à la lecture de Tim Ingold », Multitudes 2017/3 (n° 68), pp. 155-156.

Guy Fleur, « G. Di Méo, Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale », *Géocarrefour*, Vol. 88/2 | 2013, 160.

Green Eileen, Singleton C, « Risky bodies at Leisure : young women negotiating space and place », *Sociology,* 2006, 40(5), pp.853-871,

Haraway Donna, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle » *Manifeste cyborg et autres essais : sciences – fictions – féminismes*, Paris, Exils éditeurs, 1991, pp. 29-92

Jami, Irène. « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre*, vol. 44, no. 1, 2008, pp. 205-228.

Lhomond Brigitte, « Sexe, race et pratique du pouvoir », *Multitudes*,

Louargant Sophie. De la géographie féministe à la "Gender Geography" : une lecture francophone d'un concept anglophone. *Espace, populations, sociétés*, 2002-3, pp. 397-410.

Luyat Marion et Regia-Corte Tony, « Les *affordances* : de James Jerome Gibsonaux formalisations récentes du concept ». *L'Année psychologique*, 109, 2009, pp 297-332

Mongin Olivier, « Métamorphose de l'espace public », *Esprit* 2012/11 (Novembre), pp. 73-87.

Morgagni Simone, « Repenser la notion d'*affordance* dans ses dynamiques sémiotiques ». *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, Association pour la Recherche sur la Cognition, 2011, pp.241-267

Mosconi Nicole et al. « Le genre, la ville », *Travail, genre et sociétés* 2015/1 (n°33), pp. 23-28.

Noucher Matthieu, Roche Stéphane, « Du consensus différencié au WikiSIG : Vers une approche argumentée et collaborative de la production des données géographiques », *25th International Cartographic Conference*, Jul 2011, Paris, France. pp.4.

Parrini-Alemanno Sylvie, « Histoire et évolution des phénomènes émergents dans les approches interactionnelles. Des courants primitifs à la communication processuelle», *Revue internationale de psychosociologie* 2007/29 (Vol. XIII), pp. 11-33.

Pecqueux Anthony, *« Les affordances des événements : des sons aux événements urbains », Communications* 2012/1 (n° 90), pp. 215-227.

Pecqueux Anthony, « Le son des choses, les bruits de la ville », *Communications*, 2012/1 (n° 90), pp. 5-16.

Quévreux Marie, « L'espace public à l'épreuve du rire : à la recherche de nos voix », *Implications philosophiques*, 2011, Dossier "Les passions dans l'espace public"

Raibaud Yves, « Genre et espaces du temps libre », *L'Information géographique*, vol. vol. 76, no. 2, 2012, pp.40-56.

Stryckman Paul, « Espace et communication réflexion sur le sentiment d'appartenance », *Communication et organisation* ,1992

Tamara Leonova. « L'approche écologique de la cognition sociale et son impact sur la conception des traits de personnalité », *L'année psychologique*. 2004 vol. 104, n°2. pp. 249-294

Tassin Etienne, « Espace commun ou espace public ? », *Hermès* (n°10), 1991, pp. 23-37.

Thibaud Jean-Paul, « Petite archéologie de la notion d'ambiance », *Communications,* 2012/1 (n° 90), p. 155-174.

Torgue Henry, Immersion et Émergence : qualités et significations des formes sonores urbaines. *Espaces et sociétés* (Paris, France), Erès, 2005, Vol. 3 (N°122), pp. 157-167.

Ouvrages

Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, Paris, 2005

Chelkoff Grégoire, *Entendre les espaces publics,* Recherche Plan Urbain, Cresson, Grenoble, 1988

Citton Y., *Pour une écologie de l'attention,* Seuil, Paris, 2014

Duru-Bellat Marie, *La tyrannie du genre,* Sciences Po les Presses, Paris, 2017

Delacroix C., Dosse F., Garcia P., Offenstadt N., *Historiographie I, Concepts et débats,* Gallimard, Paris, 2010

Dubu-Bellat Marie, La tyrannie du genre, Paris, Science Po Les Presses, 2017

Faure Emmanuelle ; Hernandez-Gonzalez Edna ; Luxembourg Corinne, *La ville : quel genre ?,* Le temps des cerises, Montreuil, 2017

Massey Doreen, *Space, place, and gender,* Polity Press, Minneapolis, 1994

Nurock Vanessa (dir.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, PUF, Paris, 2010

Paillé P. (dir), *La méthodologie qualitative,* Armand Colin, Paris, 2006

Paperman Patricia, Laugier Sandra (dir.), *Le souci des autres,* Hautes études en Sciences Sociales, Paris, 2005

Paquot Thierry, *L'espace public*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, 2009

Peyre Evelyn, Wiels Joëlle, *Notre corps a-t-il un sexe ?,* La Découverte, Paris 2015

Raibaud Yves, *La ville faite par et pour les hommes,* Belin, Paris 2015

Audio

Bouakra, Nedjma et Diger, Christine. 2015 « La ville à l'épreuve du genre », France Culture, 24/11/2015

Chetrit Judith, « Un genre de voix », Arte, 21/02/2017

Cochard, Bertrand. 2017. « Psychogéographie, urbanisme unitaire et dérive: l'espace de la ville comme terrain de la pensée critique chez Guy Debord et Henri Lefebvre ». Dans le cadre de Le corps contemporain et l'espace vécu: entre imaginaire et expérience. Colloque organisé par Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Saint-Jérôme, Musée d'art contemporain des Laurentides, 26 novembre 2016. Document vidéo.

Cochard, Bertrand. 2017. « Psychogéographie, urbanisme unitaire et dérive: l'espace de la ville comme terrain de la pensée critique chez Guy Debord et Henri Lefebvre ». Dans le cadre de *Le corps contemporain et l'espace vécu: entre imaginaire et expérience*. Colloque organisé par Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. Saint-Jérôme, Musée d'art contemporain des Laurentides, 26 novembre 2016. Document vidéo. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain.

Sylvain Kahn, « Quand la géographie questionne la place des femmes et des hommes, le monde n'est plus le même », Emission Planète terre, France culture. Intervention de Camille Schmoll et de Sophie Louargant, 21/11/2012

Thèse

Marry Solène, « L'espace public sonore ordinaire. Les paramètres de la perception sonore dans les espaces publics. Tome 1 », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, sous la direction de Chalas Yves, Grenoble, 2011, 195 p.

Morgado Nicolas. « L'influence des contraintes physiques et sociales des actions sur la perception visuelle de l'espace ». Thèse de doctorat en Psychologie. Université de Grenoble, 2014.

Glossaire

Affordance – Dynamique décrivant les possibilités offertes par un environnement à un acteur – humain ou non humain – pour effectuer une action.

Appropriation Schéma spécifique de conduite développée par l'homme dans le rapport qu'il entretient avec l'environnement. Tout espace est susceptible d'une reconstruction individuelle. C'est de la familiarité que naît l'appropriation.

Essentialisme Traduit un courant partant de caractéristique inhérente, préexistante à l'individu. La catégorisation en groupe se fait alors selon des caractéristiques relatives à l'essence des individus, elle-même fondée sur des critères tels que le genre, la race, l'ethnie, l'orientation sexuelle, etc.

Habiter – Dans une perspective phénoménologique, habiter ne se résume pas à l'occupation mais se réalise par des cheminements. Habiter renforce le lien avec l'environnement. C'est un questionnement à l'attention portée à notre environnement. [Tim Ingold]

Ontologie « Partie de la philosophie qui a pour objet l'étude des propriétés les plus générales de l'être, telles que l'existence, la possibilité, la durée, le devenir » [CNRTL]

Perception Ce qui est perçu par l'intermédiaire des sens. Chaque personne perçoit à travers ses préoccupations sociales, culturelles, économiques et son expérience dans un milieu qui lui est propre [A. Bailly]

Rétroaction Effet en retour d'un action sur la conduite de quelqu'un.

Synesthésie « Phénomène d'association constante, chez un même sujet, d'impressions venant de domaines sensoriels différents » [CNRTL]

Tables des illustrations

Figure 1Source : nueng audok/shutterstock.Com 18
Tableau 1Interrelation du triptyque au travers le corps 29
Tableau 2 Les affordances physiques , inspiré de J. J. Gibson 33
Figure 2 L'exemple de la chatière 33
Figure 3Les affordances sociales selon J.J Gibson 35
Figure 4 Voix aux Fenêtre, 2 juin 2018 (Aloïs Delassale) 38
Figure 5 Dynamique de l'affordance physique et sociale au prisme de la voix inspiré d'A. Pecqueu 39
Figure 6 Punta Bagna, 30 juin 2018, lieu de collectage (Anna Ernould) 43
Figure 7 Dynamique et influence des affordances sur notre triptyque 45
Tableau 3 Les réponses qu'apporte le consensus différencié aux démarches consensuelles. Mathieu Noucher 58

Annexe

Extraits des interviews effectués lors de la démarche exploratoire. Punta Bagna, 30 juin 2018

Lien d'accès vers les extraits d'interviews :

https://drive.google.com/drive/folders/1vR-xKI1Y8pu5Nt7j5dLZ3MpbDYV6Ayl-?usp=sharing

Table des matières

SOMMAIRE 4

INTRODUCTION 5

PARTIE 1 13

ESPACES PUBLICS & GENRES AU PRISME DE LA VOIX. 13

Chapitre 1 – Pluralité de l'espace public genré 14
1. Penser le genre en termes d'incomplétude 14
   a. Au-delà du différentialisme et de l'essentialisme 14
   b. Vers une pluralité du genre 15
2. Singularité des espaces publics genrés 16
   a. « Des espèces d'espace » [Georges Perec, 1992] 16
   b. Trouble dans les frontières 18

Chapitre 2 – Espaces publics genrés au prisme de la voix 21
1. La voix : une double dimension 21
   a. Registre de l'expression de la voix 21
   b. Registre sonore et perception de la voix 23
2. Espaces publics genrés & corporéité de la voix 25
   a. « Genre de la voix » dans l'espace public symbolique 25
   b. La voix dans l'espace public sensible. 27

PARTIE 2 – L'INFLUENCE DES *AFFORDANCES* SUR LA PRESENCE DES VOIX DANS LES ESPACES PUBLICS GENRES. 31

Chapitre 1 – La prise en compte des *affordances* dans la pluralité de l'espace public genré. 32
1. Caractère heuristique des *affordances* 32
   a. Les *affordances* de Gibson : une dimension interactionniste 32
   b. Un outil d'analyse de la complexité des espaces publics genrés 34
2. La voix au prisme des *affordances* dans les espaces publics genrés 36
   a. La voix en tant qu'*affordance* évènementielle sociale 36
   Des *affordances* sonores genrées : une dynamique au cœur de l'interrelation voix & espace. 37

Chapitre 2 – La *Punta Bagna* au prisme des *affordances* sonores genrées. 40
1. La Punta Bagna, une espèce d'espace public genré : démarche exploratoire 40
   a. Mise en contexte et outils d'analyse 40
   b. Outils d'analyse 41
2. Jeux de voix au prisme des *affordances* à la Punta Bagna : retour d'expérience 42
   a. Analyse de la relation corps et espace dans le jeu de nos voix 42
   b. Contrôle et invisibilité des voix : expérience sensible 44

PARTIE 3 – POUR UNE PRISE EN COMPTE DE LA VOIX DANS LE DESIGN DE L'ESPACE PUBLIC. 47

Chapitre 1 – La voix en tant qu'outil d'analyse de l'espace public 48
1. La voix : un outil d'analyse sociopolitique de l'espace public 48
   a. La voix, symbole d'expression et de participation 48
   b. Une prise en compte plurielle de la voix 49
2. Présence et écoute des voix dans l'espace public 50
   a. La voix en tant qu'affordance, fermeture et ouverture des possibilités d'expression 50
   b. Développement de la voix dans son registre du sensible 51

Chapitre 2 – Repenser l'aménagement des espaces publics au travers de la voix 54
1. Design de l'espace public & ipséités de genre 54
   a. Incorporation de la voix au design de l'espace public 54
   b. Une prise en compte des ipséités de genre 55
2. Vers un développement du consensus singulier dans le design de l'espace public 57
   a. De l'interaction… 57
   b. A la correspondance 58

CONCLUSION 62

BIBLIOGRAPHIE 65

GLOSSAIRE 72

TABLES DES ILLUSTRATIONS 73

ANNEXE 74

TABLE DES MATIERES 75

MOTS-CLÉS : genre, espace public, affordance, attention

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche cherche à aborder la présence de nos voix au travers la relation corps-espace dans une perspective d'analyse genrée. Si la voix est souvent abordée dans ce domaine en termes d'expression politique, il s'agit ici de s'intéresser à la manière dont la perception des voix, l'expérience sensible au travers de la voix offrirait de nouvelles possibilités d'action pour permettre le déploiement des genres dans l'espace public. Le principe des affordances, en tant que dynamique de l'interaction des corps et de l'espace, apparaît alors comme l'outil d'analyse privilégié pour questionner l'attention politique et sensible de la voix.

KEYWORDS: gender, public space, affordance, care

ABSTRACT

This dissertation is seeking to consider the place of the voice in the interaction between body and space in gender perspective. Gender studies frequently speak on the voice in terms of expression and participation in public spaces, but in this case we would like to consider the voice in a sensitive way. With this in mind, we try to understand the way of the different voices impact our perceptions and our possibilities to express them. In this perspective, affordances offer a different way to consider the presence and the care of voices in gender public spaces.

Pluralité de l'espace public genré au prisme de la voix

L'interaction voix-espace au travers la dynamique des affordances